

JUNKPAGE

AU FOND DU TROU

Numéro 22
AVRIL 2015
Gratuit

AGORA

17, cours Georges-Clemenceau
33000 BORDEAUX
T. 05.56.06.05.86
contact@agoramobilier.com
www.agoramobilier.com

« J'ai souvent besoin de
changer de perspective.
Mon meuble USM s'adapte
à toutes mes envies. »

Laura Tusevo, étudiante en
design, ECAL, Lausanne



the USM anniversary initiative

Dès leur création, il y a 50 ans, les systèmes d'aménagement USM Haller ont révolutionné les principes de modularité du mobilier. Leur design intemporel est désormais présent dans des lieux aussi variés que les configurations d'aménagement imaginées par leurs utilisateurs. Pour célébrer cet anniversaire, USM a demandé à de jeunes designers et architectes représentant sept écoles de renommée internationale de partager leur propre vision de la modularité dans un projet original : project50.

Visitez notre showroom ou demandez notre documentation.

USM U. Schärer Fils SA, 23 rue de Bourgogne, 75007 Paris, Tél. +33 1 53 59 30 37
Showrooms: Berlin, Berne, Düsseldorf, Hambourg, Munich, New York, Paris, Stuttgart, Tokyo, Londre

USM
Systèmes d'aménagement

www.usm.com

Sommaire

4 EN VRAC

8 SONO TONNE

MOON DUO

PIERS FACCINI & VINCENT SÉGAL

DÄLEK

THE TWILIGHT SAD

HINDI ZARHA

12 EXHIB

FÉLIX ARNAUDIN

CATHERINE DUPIRE & POL JEAN

ZIMOUN

6^E SENS

16 SUR LES PLANCHES

RÉPERTOIRE(S)

CAROLINE LEMIGNARD

LES CHIENS DE NAVARRE

CATHERINE ANNE

DANSONS

CORPUS FOCUSS

20 CLAP

24 LIBER

PIERRE MAZET

ROLAND BARTHES

OLIVIER PAULIN

JEAN-MICHEL DEVÉSA

30 DÉAMBULATION

« ET S'ILS TE MORDENT »

32 NATURE URBAINE

34 CUISINES ET DÉPENDANCES

36 CONVERSATION

FABIEN ROBERT

38 TRIBU

Prochain numéro le 28 avril

JUNKPAGE met en place un abonnement afin que vous puissiez recevoir le journal directement chez vous. 11 numéros / an : 30 €. Sur demande auprès de Marie : administration@junkpage.fr

JUNKPAGE N°22

Sculptures sonores, Zimoun, du mardi 7 avril au dimanche 7 mai, Base sous-marine. Lire p. 13. www.bordeaux.fr

© Zimoun

Suivez JUNKPAGE en ligne journaljunkpage.tumblr.com

tumblr.



© Franck Tallon

INFRA ORDINAIRE par Ulrich

MEAT, MEET, MYTHE

« C'est l'printemps / Le Chaperon rouge en moins d'un quart d'heure / Découvre les vertus du beurre / Dont elle usait tout autrement / C'est l'printemps... » La lubricité des chansons populaires ne vise pas mais touche juste ! C'est l'printemps, et « le soleil, bientôt au zénith, déjà nous surexcite ».

La saison qui s'ouvre est celle du renouveau et d'une certaine effervescence sociale. Les jardins se font accueillants, les barbecues et pique-niques se définissent comme perspectives à venir, les jeunes gars raccourcissent les manches et découvrent leurs biceps, les jeunes filles font de même avec leurs jupes. Les regards derrière les Ray-Ban se font parfois obliques.

Un nouveau cycle, un renouveau, qui remplit les terrasses d'où l'on dit bonjour à la France, s'expose, mate et s'exhibe. Chacun et chacune s'en retourne aux deux essentiels du moment. Le corps et les autres. Les magazines proposent les mêmes recettes miracles du mincir, du « être au top » et des « atouts séduction », bien sûr. Les cafés, espaces publics, lieux où croiser ses contemporains, s'emplissent. Héliotropisme et sociabilité vont de pair.

Chacun organisera ce nouveau cycle à sa manière. Plutôt qu'un week-end à Barcelone, ce sera un barbecue entre voisins. Une bonne grillade, c'est toujours bon à prendre ! Bien sûr, la bonne conscience de quelques-uns trouvera le barbecue un peu *has been*, les hommes à la viande grillée et à la bière, les femmes à la salade et au palabre... Pour ceux-là, ce sera alors Barcelone en *low cost* pour faire la fête façon movida, ou à Porto visiter la fondation Serralves et la Casa da música... Pour certains encore, plus simplement, « des cornichons et puis du beurre... et la radio », peut-être au bord de l'étang...

Chacun va définir les termes de sa part de soleil retrouvée. Au fond, tous ressentent cette envie d'être ensemble, de profiter du réchauffement, plus ou moins distingué. Tous voudraient être ensemble, selon le slogan du moment, mais tout de même ! La sardine ne fait pas toujours l'unanimité ! La grillade sur fond de division sexuelle, c'est un peu beauf ! La distinction s'installe dans l'accueil du soleil printanier. D'un côté le grillé festif, de l'autre le pique-nique crudités et le voyage. Aux uns le fin pique-nique ourlé de légumes et aimables causeries sur la nappe à carreaux jouant les déjeuners sur l'herbe, aux autres le gras et le fumé des conversations bruyantes et grasses qui résonnent.

Ces repas conviviaux sont devenus de véritables institutions sociales, au point d'être même au cœur des débats de nos sourcilleux sociologues et géographes approximatifs. Au mitan des années 1990, le sociologue Henri Mendras a même vu dans le fameux barbecue « une forme conviviale et décontractée du repas entre amis », un symbole de la classe moyenne française qu'il nommait alors la « constellation centrale ». D'autres ont raffiné l'analyse pour montrer comment les variations de cette pratique traduisaient les divisions sociales de nos sociétés. Plus tard, la pensée urbano-centrée a vu dans la pratique du barbecue le symbole d'une France périphérique faite d'habitats individuels avec jardins. Pour ceux-là, le raisonnement est simple : maison individuelle, éloignement des centres-villes sont les ingrédients d'un « odieux individualisme » et d'un usage immodéré de l'automobile néfaste pour l'environnement. Ce à quoi d'autres, rusés en calcul, répondent qu'au fond même si les périurbains utilisent leurs automobiles toute la semaine pour se rendre à leur travail, ils s'invitent entre eux le week-end pour faire des barbecues.

À l'opposé, les habitants du centre urbain font de longs déplacements en avion ou en voiture pour des loisirs distincts et distinctifs. Balle au centre : le bilan carbone des habitants des centres est, sinon plus élevé, au moins équivalent à celui des périurbains ! Ne pas le voir serait finalement introduire dans l'analyse un jugement normatif sur la légitimité des usages du temps libre et des sociabilités. La grillade redeviendrait-elle un peu hype si plutôt que de dire « barbeuc » on parlait de « cofounding », comme on dit « coworking » plutôt que « bureau partagé par nécessité » ? La question reste ouverte et livrée à la réflexion des penseurs urbains écoresponsables.

Drôle d'objet finalement que le barbecue et ses dérivés, au gaz, plancha... Cuisson et manipulation masculine des saucisses et du couteau en extérieur, feu convivial autour duquel on se réunit : il n'en faudrait pas plus pour occuper à peu de frais un psychanalyste du genre plumitif. Mais, au fond, comme on dit, peu importe la viande et le feu, la mythologie des origines, le rituel cyclique, qui ne sont que des moyens, les moyens d'être ensemble pour marquer l'entrée dans un nouveau temps social, une nouvelle configuration de nos relations, plus nombreuses et diversifiées qu'en hiver.

Et c'est ainsi que la métropole grille des merguez SAUCISSES !



EN VRAC

© Laurent Philippe

ASYMÉ- TRIQUE

Dans une lumière rasante, un trio à la mobilité fulgurante joue avec la pesanteur, tour à tour adepte de sauts aériens ou incroyablement aimanté par le sol. Trois jeunes danseurs du Centre chorégraphique national de Caen viennent raviver la mémoire d'un duo, celui d'Héla Fattoumi et d'Éric Lamoureux, qui, en 1991, imposait déjà une danse, un style physique et sensuel, fluide et percutant. Vingt-trois ans après sa création, *Après-midi* n'a rien perdu de ses humeurs changeantes, de sa douce énergie, de ses corps en chute.

Après-midi, chorégraphie d'**Héla Fattoumi** et d'**Éric Lamoureux**, mardi 14 avril, 20 h 30, Le Cuvier, Artigues-près-Bordeaux.
www.lecuvier-artigues.com



© AAKK

GORILLE

À l'occasion de la 3^e édition des Journées portes ouvertes des agences d'architectes, l'atelier d'architecture King Kong lance un concours d'idées pour investir l'espace « galerie » de ses locaux à travers une installation et invite donc tous les étudiants et diplômés en architecture à participer. L'objectif : valoriser les autres formes que l'architecture peut prendre au-delà du travail de création et de construction de bâtiments, mais aussi révéler un lieu qui se prête à l'appropriation artistique. Le thème associé : « Équilibre ». Le candidat disposera de 1 500 € pour la réalisation de l'installation. Remise des dossiers de candidature : lundi 20 avril avant minuit.
www.kingkong.fr



© Arcade Studio

RÉCUP'

Jusqu'en septembre, l'Espace 29 invite Arcade Studio pour trois collaborations expérimentales et trois expositions. L'objectif ? Entreprendre avec chaque artiste un échange en vue d'une proposition sur la problématique des processus de création au cœur de l'œuvre. Première élue, Annabelle Arlie, dont la pratique navigue entre sculpture, vidéo et performance. Elle réalise principalement des assemblages composés de matériaux de récupération et d'objets de grande consommation. Ce détournement crée ainsi un nouveau langage, une sémantique inventive questionnant notre époque.

« **Révélateurs #1** », Annabelle Arlie, du mercredi 8 avril au samedi 9 mai, Espace 29.
www.espace29.com



D.R.

GÉNÉROSITÉ

Structure d'intermédiation entre le monde culturel et celui de l'entreprise, Aquitaine Culture lance jusqu'au 30 juin sa première campagne d'appel aux dons auprès des entreprises et des particuliers à travers son fonds de dotation culturel régional de redistribution. Objectif de récolte, 100 000 € pour aider quatre créations : La Nuit des livres vivants (théâtre, compagnie Travaux Publics/Frédéric Maragnani, Bordeaux), Hors Jeu ! (musique, Ed-die Ladoire, Langon), Les Pétitions du corps (danse, compagnie YMA, Mézin) et Zuek (cirque, compagnie Rouge Elea, Hendaye).
www.aquitaineculture.org



Arthur H.D.R.

POP

Harold Lloyd, Michael Fassbender, Alain Gardinier, Les Lacets des fées, Bengale, Brigitte, Sinsemilia, Arthur H... Que peuvent-ils donc avoir en commun ? Ils seront tous présents à La Teste-de-Buch, du 9 au 19, à l'occasion des Musicales d'avril. Cinéma, tremplin ouvert aux amateurs, rencontres professionnelles, animations jeune public, soirée dub et concert pour tous les publics : dix jours en grand format pour savourer au cœur du bassin d'Arcachon une programmation éclectique fidèle au principe pop pour populaire.

Les Musicales d'avril, du jeudi 9 au dimanche 19 avril, La Teste-de-Buch.
www.latestedebuch.fr



D.R.

33 RPM

Samedi 18 avril, Journée des disques (Record Day Store) et, pour la deuxième année de suite, les libraires partenaires du réseau de distribution Feppia sont de la partie. À Bordeaux, ce sont huit boutiques, mais aussi des animations : farandole de DJ sets à Total Heaven (Dreeco Soul Revolution, Seb Cadillac, 45 Tours Mon Amour, Vicious Soul Team, David HiFi-gram, L'Orangeade, Arnaud d'Armagnac) ; conférence de Xavier Abeberry à 16 h, à la bibliothèque du Grand Parc ; concert de Petit Vodo à 17 h 30 à la librairie N'a qu'1 Œil et de John and The Volta à 21 h au Ciam.
www.feppia.org



Forever Pavot © Astrid Karcual

CHAMPÊTRE

Pour sa quatrième collection d'éché, Vie sauvage investit de nouveau Bourg-sur-Gironde les 12, 13 et 14 juin. Comme à son habitude, l'agence de voyages promet une pause hédoniste le temps d'un week-end. Premières confirmations : Thylacine, Staticobserver, Ciadel, Forever Pavot, ainsi que des DJ sets signés La Blogothèque, Le Grand Souk, Les Siestes électroniques, DJ Martial Jésus. Côté scénographie, le collectif Nocturne s'y colle. Et, pour satisfaire les gourmets, les fidèles Belle Campagne. À noter un tournoi de football par équipe de six le samedi !

Vie sauvage #4, du vendredi 12 au dimanche 14 juin, Bourg-sur-Gironde.
www.festivalviesauvage.fr



© Emmanuel Rossfelder

¡ ESPAÑA !

Exceptionnel récital le 17 avril au château de la Citadelle de Bourg-sur-Gironde avec le guitariste Emmanuel Rossfelder – l'héritier du maître Alexandre Lagoya – et le pianiste Pascal Amoyel – Premier Prix de piano et Premier Prix de musique de chambre du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris – dans un programme consacré à la musique espagnole. Au menu : Joaquín Rodrigo, Francisco Tárrega, Enrique Granados, Isaac Albéniz, Luigi Boccherini, Frédéric Chopin, Franz Liszt et Manuel de Falla. À l'issue du concert, découverte et dégustation des vins des Côtes-de-Bourg.
Emmanuel Rossfelder et Pascal Amoyel, vendredi 17 avril, 20 h 30, château de la Citadelle, Bourg-sur-Gironde.
www.bourgartetvins.com

JAZZ in MARCIAC

SINCE 1978

27 JUILLET
16 AOÛT
2015



JAZZINMARCIAC.COM

0892 690 277

0,34€/min

FNAC - CARREFOUR - GÉANT - MAGASINS U
INTERMARCHÉ - LECLERC - AUCHAN - CORA - CULTURA



LES MÉCÈNES DE JAZZ IN MARCIAC



LES PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



LES PARTENAIRES PROFESSIONNELS ET LOGISTIQUES



LES ENTREPRISES PARTENAIRES



LES PARTENAIRES MÉDIAS



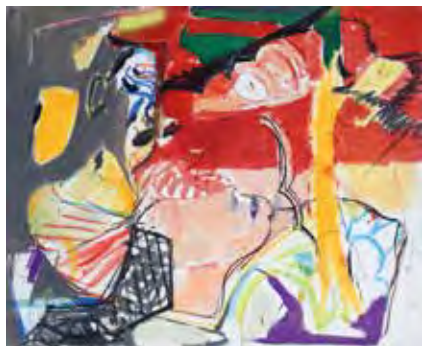


EN VRAC

Island Nagasaki, Japan - D. R.



Gaëlle Hamalian, Testud



© Samuel Papazian

CIMAISES

Invitée par les Galeries Lafayette à investir le Labo – nouvel espace d'expositions au sein du magasin –, l'École d'enseignement supérieur d'art de Bordeaux (EBABX) a conçu un cycle de « restitutions » de l'un de ses programmes de recherche, « Stop City », mené par des étudiants des années master. Pendant un an, le public est ainsi invité à s'initier à un process contribuant, actuellement, à l'enrichissement de l'offre pédagogique d'une école d'art. Initié en 2014, pour deux ans, Stop City interroge les formes contemporaines de la « ville qui s'arrête ».

« **Stop** », jusqu'au vendredi 16 mai, Labo, Galeries Lafayette. www.ebabbx.fr



© MC

VOYAGES

Dans le cadre du cycle « Escales autour du monde », la galerie Le Soixante-Neuf présente « Images ornées », une sélection de tableaux de l'artiste bordelaise MC. À travers ses œuvres de mémoire, elle revisite la place des éléments d'ornementation en les réintroduisant dans ses compositions où se mêlent portraits cinématographiques, cartes postales anciennes, cartes géographiques, vieux papiers, écrits et illustrations. Jeudi 9 avril, lecture de Serge Legrand-Vall à l'occasion de la parution de son livre *La Part du requin* aux éditions Elytis.

« **Images ornées** », jusqu'au vendredi 17 avril, galerie Le Soixante-Neuf. Informations : 06 63 10 17 68.



Le Projectionniste - D. R.

PERFORMANCES

Le Cabinet musical du Dr Larsène organise sa Sound Scope Party à la salle Delteil de Bègles le 11 avril. Un événement rassemblant Ektör, Machine Man et Efkyss (adhérents et usagers de la structure) et invitant Le Projectionniste. Les trois artistes seront disposés à trois endroits distincts de la salle Delteil et produiront chacun 45 minutes de performance musicale. Les entre-concerts seront assurés par Le Projectionniste dans la grande salle et par les invités dans le hall. Le final de la soirée proposera une création interactive et explosive entre tous les artistes.

Sound Scope Party, samedi 11 avril, 19 h 30, salle Delteil, Bègles. <http://dr.larsene.free.fr>



George Gagnière - D. R.

NUMÉRIQUE

Jusqu'au 11 avril, Les Morphogénistes organisent un festival d'art numérique itinérant sur Bordeaux, Bègles et Talence. Son but : faire découvrir la scène numérique contemporaine, mettre à l'honneur la culture électronique et le Do It yourself. Il présente et décrypte ces nouvelles pratiques hybrides, au croisement entre art et science, technologie et univers culturel. Rencontres, conférences, workshops et performances live proposent différents axes de lecture à travers la médiation culturelle, la vulgarisation technique, la pédagogie et la création.

Melting Code #4, jusqu'au 11 avril, Bordeaux, Bègles et Talence. www.meltingcode.net

MÉMOIRE

À l'aube du centenaire du génocide arménien, le musée d'Aquitaine, les bibliothèques de Bordeaux et Le Rocher de Palmer accueillent jusqu'au 7 juin, sur une proposition de l'Association culturelle arménienne de Bordeaux Aquitaine, de nombreux événements culturels (conférences, concerts, expositions, lectures, projections de films...). Le lancement officiel de ces manifestations débute le 2 avril par le vernissage de l'exposition « Hayastan, pensées d'Arménie », photographies de Gaëlle Hamalian-Testud. À ce jour, le génocide, débuté le 24 avril 1915, n'a jamais été reconnu en tant que tel par la Turquie.

www.aca-ba.fr



Lil' Louis - D. R.

HOUSE

Est-il encore besoin de présenter Lil' Louis ? Né Marvin Louis Burns, en 1962, à Chicago, Illinois, devenu disc-jockey et producteur estampillé house music et dont l'insupportable French Kiss provoque toujours autant d'orgasmes sur le dancefloor depuis 1989... Fils du légendaire guitariste Bobby Simms, DJ dès le collège, ancien daron du club The Future, compagnon de jeu de Marshall Jefferson, l'oiseau est l'un des rares de sa génération à avoir connu les fastes des majors sans perdre la moindre crédibilité, collaborant aussi bien avec Babyface que Masters At Work.

Lil' Louis + Atemi + 42.195, vendredi 10 avril, 23 h 30, I.Boat. www.iboat.eu

MYTHOLOGIE

Formé à l'École des arts décoratifs et à l'École des beaux-arts de Paris, Samuel Papazian, né en 1929 en Ardèche, se consacre pleinement à la peinture de chevalet depuis le début des années 1980. Son travail, ni figuratif ni abstrait, témoigne de l'inventivité de l'artiste, qui s'est aventuré dans de nombreuses directions cherchant à ne pas s'enfermer dans un style. Il a placé la couleur au centre de ses préoccupations. Ses œuvres donnent à voir le lien avec l'inconscient et la capacité de l'artiste à transformer et à transcender le sujet pour en faire de la peinture.

« **Ombre et clarté méditerranéennes** », **Samuel Papazian**, jusqu'au samedi 9 mai, Guyenne Art Gascogne. www.galerieagag.fr



Bury Flanagan, Hospitality 1990 © Chateau Smith Haut Lafite

ADJUGÉ !

Afin de soutenir l'activité et la collection du Frac Aquitaine, l'association des Amis du Frac Aquitaine organise le 9 avril une soirée de vente aux enchères dans les chais de Millésima, à Bordeaux. À l'invitation de Laurent Dassault, président des Amis du Frac Aquitaine et de Bernard de Montferrand, président du Frac Aquitaine, des lots exceptionnels (visite de l'atelier d'un des plus grands artistes français contemporains, rencontres dans les domaines Chasse Spleen ou Smith Haut-Lafite, invitation à voyager en jet privé en direction d'une Foire Internationale d'art) seront mis en vente pour de futurs acquéreurs désireux de vivre des expériences uniques.

Le grand jeu, jeudi 9 avril, 18 h 30, chais de Millésima. Renseignements et réservations : 05 56 24 41 99



**APPARTEMENTS
DU T2 AU T4
AVEC TERRASSES**

Avec ISA,
un coin de vie
idéal
aux **Chartrons**

**VOTRE T2
À PARTIR DE
169 000 €***

PRIX DU LOT N°1

*SEPPA | n° 05 57 30 09 10 | RG 0 434 004 720
Illustration due à la libre interprétation de l'artiste, des-
tinée à exprimer une intention architecturale d'ensemble
et susceptible d'adaptation. Architectes : Arsène-Henry &
Triaud associés - Perspective : T3D.
*dans la limite des stocks disponibles

ESPACE DE VENTE
13, cours du XXX juillet
33000 BORDEAUX

05 56 01 37 08
www.immosud.fr


IMMOBILIERE
Sud Atlantique



Moon Duo / © Magdalena Wosinska

Sur le papier, Moon Duo déballe la même générosité qu'un jour de licenciement économique. Après écoute, c'est davantage la B.O. pour les passages les plus classe d'un long road trip sur autoroute.

LES CLOCHARDS CÉLESTES

Ludwig Mies van der Rohe avait trouvé le slogan parfait pour le minimalisme : « *Less is more.* » Créer à l'épure, sans superflu. Laisser place à l'imagination, à l'identification dans l'œuvre. Mais, attention, il ne s'agit pas d'une économie par manque de discours, simplement un postulat radical pour plus d'efficacité dans le ressenti. En musique, Philip Glass l'a appliqué au sens le plus pur. Or, nul besoin d'éplucher les pages d'élite pour trouver des exemples : Ramones, Cramps, Daniel Johnston et The White Stripes l'ont aussi fait à leur manière. On pourrait imaginer un trophée Bauhaus où les lauréats préféreraient un long silence à un discours paillettes. À deux sur scène, avec une boîte à rythme martiale et des basses psyché-roboratives qui servent de base à un chant effacé et sans fioriture, Moon Duo aurait eu de bonnes chances de l'emporter à chacune de ses six années d'existence. Or, c'était avant le récent *Shadow of the Sun*. Le groupe est devenu trio, avec l'addition du batteur John Jeffrey, et c'est toute la proposition – même si le discours reste le même, lui – qui prend une nouvelle ampleur et s'offre de nouvelles perspectives. Ripley Johnson colle le package cold-psyché qu'on peut entendre dans son autre projet, Wooden Shjips. C'est froid, hypnotique, et on peut même y déceler un nihilisme à la Suicide. Moon Duo met en scène le désespoir, joué par un groupe absent. Mais il rend ça excitant.

Hors de question de dire qu'avant Moon Duo n'était pas au niveau de la concurrence, mais on peut davantage affirmer qu'ils avaient fait le tour de la recette en quatre albums. Et que c'est un exploit d'avoir à la fois su le constater à temps et avoir eu les ressources pour s'adapter et sortir un disque aussitôt au summum de sa discographie.

Arnaud d'Armagnac

Moon Duo + Warm Graves,
samedi 11 avril, 21 h, Bootleg.
www.allezlesfilles.net



© Payram

Piers Faccini réunit les atouts du crooner, sans le côté glamour. Cependant, à des lieues du bellâtre transalpin type, le garçon peut susurrer comme personne les plus délicates des romances. Sur son nouvel album, il retrouve pour cela une vieille connaissance, Vincent Ségal.

RETRouvailles

Il chante en italien. Mais aussi en anglais. Et en créole. Avec toujours ce filet de voix doux comme la soie qui rappelle la force subtile du timbre de Nick Drake, rejoint sur ce cinquième album par le violoncelliste Vincent Ségal, qui produit son premier effort. Leur collaboration signe simplement le dernier épisode en date d'un compagnonnage plus ancien : Ségal et Faccini se sont rencontrés vingt-cinq ans plus tôt. Dix ans après leur première équipée, l'Italo-Britannique et le Français s'accordent sur l'idée d'un disque et d'un bout de route supplémentaire. Ensemble. Le disque sera celui d'un duo voix-guitare-violoncelle qu'ils baptisent, un brin nostalgiques, *Songs Of Time Lost*. Avec pareil équipage, le résultat sonne très *ligne claire*, une collection de chansons du bout des lèvres, du bout des doigts – et du bout du monde aussi. Comme si les deux hommes avaient résolu de puiser dans les ferments de leur identité. On y entend des reprises d'antiquités sans prix, de l'icône texane Townes Van Zandt au bluesman Mississippi John Hurt. Faccini retrouve aussi quelques souvenirs napolitains, morceaux traités à l'épure, tandis que Ségal, par ailleurs membre de Bumcello, adopte les bonnes manières pour envelopper ce chant crépusculaire. En juillet dernier, le public bordelais avait pu apprécier la prestation bucolique de Piers Faccini dans une clairière, au Bouscat, presque son biotope. L'album entier dégage cette même atmosphère pastorale sans pression, paisible et sereine. La fougue méditerranéenne se tempère largement du proverbial flegme british et la plainte du violoncelle vient, l'air de rien, renforcer la sourde intensité de la musique. Une conversation publique à laquelle chacun(e) pourra s'abandonner sans retenue. **José Ruiz**

Piers Faccini et Vincent Ségal + Jenny Lysander,
samedi 11 avril, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon.
www.lerocherdepalmer.fr



D.R.

En sommeil depuis 2011, Dälek renaît enfin de ses cendres avec un nouveau line-up autour de son mythique fondateur et une tournée française en tout point immanquable.

PRINCIPE ABRASIF

À vrai dire, quinze ans après ses débuts, la formation originaire de Newark, New Jersey, reste revêche à toute catégorisation. Hip hop ? Certes, mais alors en version abstract. Et ce penchant electronica ? Sans parler de ces coupables passions shoegaze et metal... Bref. Toutefois, à bien y regarder, l'affaire était limpide dès le départ : Dälek, le MC, et Oktopus, le beatmaker, anciens de l'université William Patterson, signaient leur premier album, *Negro, Necro, Nekros*, sur l'étiquette Gern Blandsten, maison de Radio 4 et de Liars. Ce qui ne les empêchera point d'ouvrir, à l'époque, pour quelques poids lourds du *rap game* – De La Soul, Prince Paul, The Pharcyde ou The Roots –, tandis que la critique les envisage descendants de Bomb Squad et Disposable Heroes of Hiphoprisy et contemporains d'Anti-Pop Consortium et de DJ Shadow. En fait, le groupe n'en a cure, déjouant les évidences, préférant rejoindre Ipecac Recordings, maison de qualité du versatile Mike Patton, jouer du remixe avec Kid606, se frotter à la légende kraut Faust (la déflagration 2004 *Derbe Respect, Alder*), tourner avec Isis. Loin de la pose, une réelle attitude à cent lieues des minces enjeux d'une scène sclérosée. Phénix prêt de nouveau à en découdre avec la concurrence, le combo se déploie désormais en trio : Will Brooks (qui, plus que jamais, veille aux destinées de Deadverse Recordings), rEk, le DJ historique, et Mike Swarmbots. Difficile de songer que le « hiatus » ait adouci leurs mœurs. L'intransigeance, la qualité première. Le reste, c'est du music-hall. **Marc A. Bertin**

Dälek + Moodie Black,
mardi 28 avril, 19 h 30, I.Boat.
www.iboat.eu

du 09 au 19
au
AVRIL 2015

POP ROCK

LA TESTE DE BUCH

LES MUSICALES D'AVRIL

SOVIET SUPREM
+ LES LACETS DES FEES

BRIGITTE
+ BENGALÉ

ARTHUR H
+ LEON NEWARS
& THE GHOST BAND

JEUDI 9 AVRIL AU GRAND ESPACE
"WHY MOORE"
CINE CONCERT

Retrouvez tout le programme sur
WWW.LATESTDEBUCH.FR

SAVÈRE 11 AVRIL AU ZIK ZAC
TREMPLIN
SCÈNES GROUPEES

Base Productions

SHAKE SHAKE GO
07 avril // Rock School Barbey, Bordeaux

IGIT + ZAZA FOURNIER
14 avril // Rock School Barbey, Bordeaux

AL DI MEOLA
24 mai // Rocher de Palmer, Cenon

VIANNEY
23 octobre // Krakatoa, Mérignac

SHAKA PUNK + Guest
09 juillet // Les Arènes, Bayonne

Plus d'informations sur www.base-productions.com
Points de vente Festivals, Locations France, Cassebois, Gland, Magasin U.I. Intermarket.
www.frac.com, 0 992 68 36 22 (0,34€/min)

FRANCE 33

L'ASSOCIATION REGGAE SUN SKA PRÉSENTE :

REGGAE
18^{ème} ÉDITION • SINCE 1998
SUN SKA

BORDEAUX MÉTROPOLE
AQUITAINE

7 • 8 • 9 AOÛT 2015
DOMAINE UNIVERSITAIRE

LES PREMIERS NOMS D'ARTISTES

JIMMY CLIFF • GROUNDATION
ALPHA BLONDY • BIGA • RANX
BLACK UHURU • POPCAAN • MR VEGAS
SINSEMILIA • WINSTON McANUFF & FIXI
FISHBONE • ASIAN DUB FOUNDATION • TAIRO
KATCHAFIRE • DUBMATIC ALL STARS • TOUR DE FORCE
LEGAL SHOT MEETS O.B.F. : FULL SOUNDS • JAHTARI • AND MORE...

PLUS D'INFOS SUR : WWW.REGGAESUNSKA.COM

« MUSIC IS THE MOST HIGH »

MEMBRES DU JURY : ...

LOCATIONS : FNAC - CARREFOUR - GEANT - MAGASINS U.I. - WWW.FNAC.COM ET SUR VOTRE MOBILE

Bordeaux-Aquitaine
sud-ouest

LE BISTROT des ANGES

Produits de saison

Ouvert
tous les jours
de 10h à 2h
sauf lundi soir,
samedi midi
et dimanche

Situé en plein cœur des Chartrons,
LE BISTROT DES ANGES
réinvente l'ambiance bistrot tout en conservant l'âme d'antan.

Un déjeuner sur le pouce, une envie de nouveauté ?
L'équipe du **BISTROT DES ANGES** assure un service rapide
et au comptoir ou en salle.

Quand arrivent les beaux jours, la terrasse prend toute
son ampleur sur la place ensoleillée du marché.

Acceptez l'invitation du patron
à partager les plaisirs du bien boire et bien manger !

Il vous fait aussi la promesse d'une soirée conviviale
et chaleureuse notamment chaque dernier vendredi du mois,
avec les cafés-concerts.

LE BISTROT DES ANGES
19 rue Rode - Place des Chartrons - 33000 Bordeaux
Tél. 05 56 79 14 57
www.bistrottdesanges.fr



En France, quand un jeune s'ennuie, il brûle des voitures. En Écosse, il écrit de superbes albums.

GLASGOW KISS

« *That summer, at home I had become the invisible boy. I'm fourteen and you know.* » Personne ne peut dire qu'il ne sait pas de quoi le chanteur James Graham veut parler. Catharsis, vraie colère enfouie au fin fond des tripes et sarcasme. The Twilight Sad est au détail près ce kid de quatorze ans qui s'emmerde de façon professionnelle et dont la position GPS n'est pas très définie dans sa propre vie. Il y a quasi systématiquement ce climax dans leurs morceaux, où la musique est beaucoup trop forte et où la distorsion avale tout ce qui l'entoure. Et ça parle de solitude. Et on parle là de solitude à l'écosaise, l'« étalon-or » mondial. Comme quand on noircit frénétiquement une page blanche près du téléphone ou que l'on compte les fenêtres d'un immeuble interminable par la meurtrière d'une salle d'attente hors du temps. Quand on veut que la solitude devienne sonore et l'ennui assourdissant. Quand on veut que le vide ait son moment de gloire. The Twilight Sad a cette respiration mélancolique, cet apitoiement plein de panache, propres à tous les grands groupes britanniques, de Joy Division aux Smiths. Cette économie qu'on a aussi pu entendre chez Arab Strap. Les couches de bruit blanc et l'accent épais ne mentent pas, ils viennent de Glasgow. Mais leur discours se plaira beaucoup sur l'étagère la plus personnelle de ta discothèque. Oh, j'oubliais : la tête d'affiche, Only Real. Un Londonien très cool, signé chez EMI, et dont le mélange pop rap est encensé par Pitchfork. Mais il n'avait pas besoin de promo pour remplir l'I.Boat. Ce sera probablement incroyable. Veillez donc à ne pas rater la première partie. **AA**

The Twilight Sad + Only Real,
jeudi 16 avril, 19 h 30, I.Boat.



© Tala Haddad

Publié en 2011, le premier album de Hindi Zahra a reçu une Victoire de la musique. Depuis, la chanteuse marocaine est restée silencieuse jusqu'à l'arrivée, ce mois-ci, de la suite de ses aventures.

TRANSE RÊVEUSE

Entre-temps, comme elle le souligne, son succès sur la planète jazz vocal (400 concerts, 150 000 albums vendus) lui a valu de se voir considérer comme franco-marocaine : « *Ce ne serait certainement pas le cas si j'avais braqué une banque.* » Hindi Zahra est bien née au Maroc de parents marocains. Son retour, elle l'a préparé dans le plus grand secret avec un petit rodage en forme d'hommage à Nina Simone en participant à l'album Autour de Nina. La pianiste et chanteuse figure en bonne place au panthéon de Zahra, aux côtés des divas du raï et du chaâbi, Rimitti en tête, ainsi qu'Oum Kalsoum, Ali Farka Touré ou Ismaël Lo. L'Afrique arrive bien en tête de ses partis pris musicaux, avec l'affirmation de son identité berbère, car pour elle son Maroc natal est multiple. « *La population du Maroc est à 80 % non arabe, et on a voulu rendre le pays monoculturel. Moi, je suis berbère, pas arabe.* » Cette revendication identitaire la conduit à rechercher la solitude comme à ne pas enregistrer dans des studios conventionnels. Son nouvel album, elle l'a gravé entre Espagne et Maroc, en rêvant, et en donnant le jour à ses rêves tantôt africains, tantôt plus soul, avec le fond de gnaoua qui aura été son berceau musical. Le peuple brésilien avec ses cultures mêlées a nourri son style d'une fibre essentielle. Et on ne s'étonnera pas d'y entendre l'alliage inattendu des rythmes latins et de la transe après laquelle elle, Hindi, rêve depuis son plus jeune âge. **JR**

Hindi Zahra, samedi 25 avril, 20 h 30, Le Rocher de Palmer, Cenon.
www.lerocherdepalmer.fr



D.R.

GLOIRE LOCALE

par **Guillaume Gwarddeath**

À la fois rock et électronique, **AE** déploie ses territoires imaginaires en format lourd et progressif.

RAËLITÉ

Juste deux lettres pour se nommer – avec une sorte de voile posé sur leur *curriculum vitae*. Stratégie ? Superstition ? Modestie ? Table rase ? Peut-être s'imaginent-ils que personne ne fera le rapprochement avec Aéroflôt, une des toutes meilleures formations électro rock qui baigna les caves bordelaises de sa moiteur chamanique. On retrouve dans le projet **AE** l'intégralité des membres de feu Aéroflôt. Et, à la manière de poupées russes, tout le groupe VvvV est imbriqué dans **AE**. De la même manière que le projet électronique Fléau est imbriqué dans VvvV. Dima, le démiurge d'**AE**, travaille dans le développement de projets Web et le management des réseaux sociaux. Ça se ressent dans la manière dont **AE** gère son exposition. Un teaser sur You Tube, puis un premier single disponible en écoute et téléchargement sur SoundCloud. « *Pour le moment, on en a juste présenté un avant-goût, mais on a enregistré et maîtrisé un album entier. Il est prêt. On en dévoilera probablement d'autres morceaux.* » Pour définir son style musical, **AE** parle de « doom cinématique », mais a accolé son nom à l'adjectif deathfloor. « *On a attaché le nom **AE** à ce mot uniquement pour des raisons pratiques, car, techniquement, **AE** c'est trop court, donc trop cher, pour acheter un nom de domaine. On aimait bien le nom "deathfloor" sans qu'il soit nécessaire de chercher un sens particulier. Bien sûr, il y a la proximité avec le mot "dancefloor"... "Death", parce que c'est heavy. C'est une "piste de mort", parce que c'est un sujet qui est souvent évoqué.* » Que les choses soient dites : « *La musique d'**AE** a ce côté dark, un peu macabre.* »

Make It Sabbath#17 : AE + Last Train + guest, 21 h, mercredi 22 avril, Heretic Club.
www.ae-deathfloor.com



LABEL DU MOIS

BORDEAUX ROCK

Bordeaux Rock

Créé en 2004, Bordeaux Rock est un label associatif, mais aussi l'organisateur du festival éponyme. L'association développe son activité de production musicale sur deux axes : la mémoire du rock bordelais et la promotion de l'actuelle scène rock locale.

ALBUM DU MOIS



Griffith Park

de **Marc Desse**
(rock)

Charismatique, sombre et aérien, Marc Desse est un musicien à part dans le paysage de la nouvelle pop française. Son premier album, *Nuit noire*, publié en juin 2014, est un voyage noctambule et urbain ayant su digérer totalement ses influences, entre texte français, électricité et immédiateté pop. Marc Desse revient avec un nouvel EP, et a su trouver un langage et un imaginaire qui lui appartiennent, à la fois complètement contemporains et sans concessions.

SORTIE DU MOIS

Nyrmal

François I^{er} (électro)
Boxon Records

EN AVRIL, TOUT EST BON À L'OPÉRA

On peut y aller les yeux fermés, c'est un mois catalogue, toutes les formes musicales y sont représentées – jazz, orchestre, opéra, récital et musique de chambre – avec bonheur, car certains donnent ici le meilleur de leur répertoire.

NOTE BLEUE

Nouveauté avec la section jazz de l'orchestre, montée par le clarinettiste Stéphane Kwiatek. Ils sont sept et swinguent les standards bop (Sonny Rollins, George Gershwin, Jerome Kern, Miles Davis, Cole Porter, Charlie Parker, Leonard Bernstein) que tout le monde fredonne. Belle échappée de la section vents.

Sextet de Jazz de l'ONBA, vendredi 10 avril, 20 h, salle Dutilleux, Auditorium.

LUDWIG

La nouvelle grande Région se constitue déjà en musique avec l'invitation faite à l'Orchestre Poitou-Charentes sous la houlette de son chef Jean-François Heisser, qui, du piano, dirige le Concerto n° 1 et le Concerto n° 5, *Empereur*, de Beethoven, dont on ne peut dire qu'ils sont les plus séduisants tant les cinq le sont. La lisibilité de cet orchestre, le son juste et sérieux de cette formation, sa vocation à n'explorer que le strict répertoire d'orchestre sans opéras, lui donnent une réelle compétence et un engagement justifié dans ses choix de programmes.

Orchestre Poitou-Charentes, Jean-François Heisser, piano et direction, samedi 11 avril, 20 h, salle Dutilleux, Auditorium.



HECTOR

L'Orchestre national Bordeaux Aquitaine, dont le chef, Paul Daniel, entame sa deuxième saison, invite Viktoria Mullova, star du violon, véritable engagée volontaire, brillante dans Brahms comme elle fut poignante dans les œuvres de Bach au Grand-Théâtre en 2011.

Deuxième concert avec les *Nuits d'été* de Berlioz, fleuron des chanteuses, cycle de six mélodies sur des poèmes de Théophile Gautier : Karine Deshayes nous emporte chez le plus fameux des romantiques français.

Orchestre national Bordeaux Aquitaine, Paul Daniel, direction, **Viktoria Mullova**, violon, jeudi 16 avril à 20 h, vendredi 17 avril à 19 h, salle Dutilleux, Auditorium.

Orchestre national Bordeaux Aquitaine, Paul Daniel, direction, **Karine Deshayes**, mezzo-soprano, jeudi 23 avril à 20 h, vendredi 24 avril à 19 h, salle Dutilleux, Auditorium.



DARDANUS & PYGMALION

Événement exceptionnel : *Dardanus* ! Opéra de Rameau, donné en version concert à Bordeaux en 2012, ayant laissé le public sur sa faim de spectacle, se voit monté en version opéra, mis en scène par Michel Fau. Raphaël Pichon et son ensemble Pygmalion – dont le nom est également celui d'un opéra du créateur des Indes galantes – assurent cette deuxième production avec le même talent ; Rameau et Bach étant les compositeurs élus de Pichon. Son statut de musicien en résidence le ramènera sur scène en juin pour une rayonnante Messe de Mozart.

Ensemble Pygmalion, direction musicale **Raphaël Pichon**, du 18 au 26 avril, sauf les 19, 21, 23 et 25, 20 h, sauf le 26 à 15 h, Grand-Théâtre.



LIED

Chanteur sans égal, Matthias Goerne, actuellement le plus légitime pour explorer les trois cycles de lieder de Schubert, donne *La Belle Meunière*, l'un des plus fameux. Si Goerne évolue sans aucun des artifices des chanteurs de ce difficile répertoire, il réussit la gageure d'être expressif sans affectation en incarnant les personnages avec intériorité et raffinement. L'un des plus grands défenseurs de ce domaine a entrepris de graver un choix de lieder de Schubert chez Harmonia Mundi, mais n'allant pas jusqu'à l'intégrale des six cents pièces constituant l'œuvre pour voix et piano du compositeur.

Le natif de Weimar gouverne à vue pour le choix de ses compagnons de clavier ; il s'en explique par la nécessité de personnalités différentes : il a besoin de collaborateurs aux sensibilités variées, certains plus instinctifs, d'autres plus intellectuels, maîtres du piano tel Alexander Schmalcz, qui l'accompagne à Bordeaux et dont il loue la variété du jeu, plus attractive pour le public.

Expérience à exploiter : sa récente production de ce cycle de lieder mis en scène par le plasticien sud-africain William Kentridge. L'idée de donner une lecture plus illustrée de ces œuvres ouvre des perspectives d'interprétations très nouvelles. Le décor, les lumières créent un climat qui se rapproche des soirées intimes de ces Liederabend. À mettre en application à Bordeaux. Matthias Goerne, sans aucun doute, porte en lui toute l'expressivité de ces pièces qui vont droit au cœur, raison de leur popularité.

Matthias Goerne, baryton, et **Alexander Schmalcz**, piano, mardi 21 avril, 20 h, Grand-Théâtre.



WOLFGANG

Le Quatuor Hagen, dont trois membres sont frères et sœur, a enregistré l'intégrale des quatuors de Mozart chez Deutsche Grammophon. Ils en ont choisi trois pour en exalter le génie. La force de la fratrie et son niveau de maîtrise instrumentale font de l'ensemble un cas inégalable de discours dans un format sonore raffiné non dénué de magnificence. Mozart est gagnant et les Hagen signent.

Quatuor Hagen, mardi 28 avril, 20 h, salle Dutilleux, Auditorium. www.opera-bordeaux.com



Félix Arnaud, Sabres, Le Nan, châtignier, sarcluses, 2 avril 1913.

Félix Arnaud (1844-1921) a consacré sa vie à photographier la Haute Lande afin de constituer une mémoire visuelle. Depuis 1966, ce fonds composé de 3 300 négatifs sous verre est conservé au musée d'Aquitaine, lequel lui rend hommage à travers l'exposition joliment titrée « Félix Arnaud, le guetteur mélancolique ». À cette occasion, 260 images ont été sélectionnées, parmi lesquelles 90 tirages originaux de petit format, dont certains ont plus d'un siècle.

LE BEAU REGRET DU PASSÉ

Commençons par là. Il y a un paradoxe dans la vie de Félix Arnaud, qui a choisi d'enregistrer avec le plus d'exactitude possible la vie de la Haute Lande dès 1874. D'un côté, il a fait le choix de la photographie, outil naissant, ultra-contemporain, moderne pour le dire autrement, dont l'avènement se situe en 1839, lorsque Louis Daguerre a présenté au grand public l'invention du daguerréotype, et, de l'autre, il a documenté les Landes de son enfance comme si sa démarche était mûrie de nostalgie.

En réalité, Arnaud, à la fois artiste et ethnologue (les deux figures se confondent), a sauvé ce qui était en train de disparaître sous ses yeux. Car, à cette époque, le territoire des Landes de Gascogne se transformait à grande vitesse, Napoléon III ayant imposé l'assainissement des marécages et la mise en culture de ces nouvelles terres asséchées (loi du 19 juin 1857). Arnaud a treize ans lorsque a démarré le début de l'extension de la forêt de pins que nous connaissons aujourd'hui, marquant la fin progressive des grandes étendues rases de son enfance, entraînant la fin du système agropastoral, la disparition des métayers et des bergers landais. Le procédé de gemmage a fait son apparition et s'est généralisé.

En 1874, lorsqu'il a pris la décision de se mettre à la photographie, ce natif de Labouheyre particulièrement isolé a rapidement échangé des courriers avec M. Davanne, président de l'association de la Société française de photographie, située à Paris, afin d'obtenir de précieux conseils pour réaliser son projet, qu'il lui a décrit ainsi : « *Mon désir serait de présenter les choses de façon exacte et en même temps aussi artistique que possible.* » La technique et le matériel étant lourds à cette époque, il a sans cesse essayé de s'informer des avancées afin d'alléger le poids de ses châssis et de sa chambre, comme en atteste une riche correspondance avec les fournisseurs. Il a trouvé également de l'aide auprès des

ethnologues les plus en vue à cette période, ayant le souci d'inscrire sa démarche dans la rigueur scientifique. Les premières images réalisées par le photographe donnent à voir des panoramas, de grandes parcelles de champs de céréales s'étendant à perte de vue. Arnaud a également répertorié l'architecture landaise, considérant qu'elle avait des particularités. Il a mis en scène les travaux domestiques et agricoles, pour lesquels il demandait aux habitants de faire de la figuration. Il a constitué ainsi des ensembles importants sur les lavandières ou les sarcluses. D'année en année, il a refait les mêmes reconstitutions qu'il a améliorées techniquement.

La société contemporaine ne l'intéressait pas. Ne figurent donc pas dans ce fonds les maisons bourgeoises ou l'industrie du pin. Il n'a jamais vraiment travaillé. Issu d'une famille de petits propriétaires, il a fini dans la pauvreté complète, la photographie l'ayant ruiné. Il s'est trouvé un projet de vie qui l'a occupé jusqu'à sa mort, en 1921 : constituer une mémoire des générations passées pour la transmettre aux générations futures. Ce que l'on découvre également grâce à cette exposition, c'est la qualité artistique de son travail, qui se manifeste par une grande rigueur des cadrages, la composition des différents plans et la présence de lignes de force donnant une puissance à chacune des images. Il y a aussi quelque chose de délicat, sans doute apporté au traitement de la lumière, qui confère à cet ensemble exceptionnel une belle douceur ou, pour le dire comme le disait Arnaud lui-même, un beau « moelleux ».

Marc Camille

« **Félix Arnaud, le guetteur mélancolique. Œuvre photographique, 1874-1921** », du mardi 14 avril au samedi 31 octobre, musée d'Aquitaine.
www.musee-aquitaine-bordeaux.fr



Catherine Dupire, Le Diable.

Deux expositions personnelles au musée de la Création franche : la première consacrée aux travaux de Catherine Dupire, notamment à ses portraits hauts en couleur ; la seconde rassemblant des

œuvres sur papier de Pol Jean, réalisées au feutre noir, parfois rehaussées de couleurs.

DEUX PALETTES, DEUX USAGES

Aquarelle ou, huile sur toile, encre de chine ou, sculpture : l'univers de Catherine Dupire est avant tout caractérisé par la couleur et l'énergie. L'artiste est une touche-à-tout, produisant sans cesse sur n'importe quel support, cherchant à s'étonner et à se surprendre elle-même. Ne pas s'enfermer dans un système, éviter « les manières », peut-être est-ce les caractéristiques de ce travail personnel. Les portraits ont une place centrale dans sa démarche et occupent souvent la quasi-totalité de la composition. Ses œuvres en deux dimensions sont accompagnées de mots qui aiguillent le regard : « L'Avarice », « Love », « So what », « Help », « Rock », etc. Les références au réel sont rares dans ses travaux. Tout semblait passé au filtre de son regard. Les peintures, outre une palette très étendue et vive, montrent l'agilité de la main de l'artiste. Deux sculptures totémiques sont également présentées, composées de matériaux de récupération. L'une d'elles, intitulée *Le Diable*, associe sur un tronc d'arbre un masque rouge en plastique, des coquillages, des colliers et des feuilles séchées. Au total, près de soixante-quatre œuvres sont réunies dans les salles d'exposition situées à l'étage du musée.

Le travail mené par Pol Jean est ailleurs, plus dense. Il dessine au feutre noir. Sur la feuille, les traits sont partout en rangs serrés, sinueux, ils forment des entrelacs. Avec ses plans rapprochés ou panoramiques, l'artiste fait preuve d'une grande précision selon le sujet abordé (portraits anthropomorphes, animaliers, paysages, univers urbains et architecturaux). Certaines œuvres sont entièrement colorées, les couleurs étant déposées à l'aide de feutres à l'arrière ou à l'avant de la feuille ou amenées par des pastels gras essuyés sur le dessin, laissant entrevoir des jeux de transparences. Pol Jean travaille sur des formats relativement grands (90 x 60 cm) à partir d'images récoltées qu'il reprend, interprète, décompose et déforme. Près d'une centaine de dessins ont été sélectionnés et accrochés dans les espaces du rez-de-chaussée. **MC**

« **Catherine Dupire** » et « **Pol Jean** », du vendredi 17 avril au dimanche 7 juin, musée de la Création franche, Bègles.
www.musee-creationfranche.com



Les sculptures sonores parfois monumentales de l'artiste suisse autodidacte Zimoun investissent la Base sous-marine pour une grande exposition monographique réunissant près de douze installations inédites réalisées spécifiquement pour les espaces du bâtiment.

SOUND & VISION

Actuellement installé à Bern, Zimoun, 38 ans, développe un travail marqué par l'utilisation d'éléments simples et fonctionnels (carton, plastique, objets industriels) pour édifier des constructions sonores d'inspirations architecturales. La mise en mouvement de certains éléments de ses systèmes, leur rythme mécanique et leur bourdonnement créent un point de tension entre le minimalisme formel de l'ensemble et le chaos sonore qui s'en dégage. *« Je suis intéressé par le son comme un élément architectonique ; le son qui permet de créer un espace, celui aussi qui habite une pièce et interagit avec elle. Je m'intéresse aux structures sonores tridimensionnelles comme aux expériences spatiales. »* À la Base sous-marine, Zimoun a été invité à concevoir l'installation de ses œuvres spécifiquement pour les espaces d'exposition de l'édifice. *« Lorsque je suis amené à intervenir dans un lieu, je commence par réfléchir aux possibilités de travailler avec l'espace et de l'utiliser comme le corps d'une nouvelle création ou comme un élément de celle-ci. »* Ainsi a-t-il pu s'imprégner des caractéristiques physiques, spatiales

et acoustiques des salles pour élaborer l'architecture des pièces présentées. Parmi les différentes installations, on retrouve les principes à l'œuvre dans le travail du plasticien : les structures sont animées d'une multitude de petits moteurs permettant d'actionner des éléments de matériaux bruts dont les mouvements, leurs répétitions, leurs multiplications et les bruissements qu'ils créent génèrent un environnement sonore obsessionnel et complexe. Tel cet empilement de dizaines de cartons précisément ordonnés livrant une sorte de symphonie ouatée liée aux frottements de boules de coton actionnées chacune par un petit moteur et une tige métallique. L'épure formelle de ses structures, la simplicité des systèmes, leur déploiement en volume dans l'espace et l'intense vibration qu'ils émettent offrent au spectateur au cours de ses déambulations une expérience sensorielle lancinante, presque hypnotique. **MC**

« Sculptures sonores », Zimoun, du mardi 7 avril au dimanche 17 mai, Base sous-marine. www.bordeaux.fr



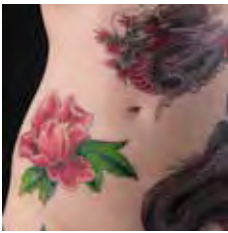
Nos Nuits du SAVOIR

**Mercredi 8 avril
à 19h30**



Agir à tous prix ?
Dr Rony Brauman
et **Pr Philippe Pélissier** :
la médecine d'urgence
et l'action humanitaire
de Médecins
Sans Frontières.

**Mercredi 22 avril
à 19h30**



Tatoueurs tatoués
Anne et Julien,
commissaires de
l'exposition
«Tatoueurs Tatoués»
actuellement présentée
au musée du quai Branly

Exposition



18 NOUVELLES ŒUVRES
**COLLECTION INSTITUT CULTUREL
BERNARD MAGREZ**

..... Institut Culturel
Bernard Magrez
Bordeaux

Nuits du savoir
Tarif unique : 8 €
Réservation obligatoire
par téléphone.
Nombre de places limité.
Les rencontres seront suivies
d'une dégustation d'un
grand vin des vignobles
Bernard Magrez.

Exposition
Ouverture du jeudi au
dimanche de 14h à 19h
Tarifs : 7 € / Réduit : 5 € /
Gratuit : moins de 12 ans et
le premier dimanche du mois
Visites guidées tous les jours
d'ouverture à 16h, sur rendez-
vous pour les groupes

..... Château Labottière, 16 rue de Tivoli - 33000 Bordeaux
T. 05 56 81 72 77
e-mail : contact@institut-bernard-magrez.com
web site : www.institut-bernard-magrez.com



© Luc Detot



Pratima Björkdahl. Courtesy Pratima Björkdahl et Galerie Anne-Laure Jalouneix



© T. Notsani



© Thibault Savignac

INÉDIT

Après une participation à la foire d'art contemporain Art Paris en mars dernier et avant l'exposition personnelle consacrée au peintre François Bard en mai prochain, la galerie D.X accroche ce mois-ci les travaux récents (peintures, gravures et dessins) des artistes Luc Detot, KRM, Bernard Ouvrard et Gwen Marseille.

Parmi les œuvres encore jamais montrées, citons les très beaux tondi de Luc Detot réalisés à la mine de plomb et à la poudre de marbre ou encore les dessins cirés sur photographies de petit format récemment exécutés venant compléter la série « La nef des fous ».

Ces dernières pièces restituent la minutie et la finesse de son travail, où les visages expressifs, parfois vieillissants, donnent à voir, outre la beauté du désastre du temps qui passe, des tentatives d'arraisonner la folie.

Également exposés sur les cimaises, les murs imaginaires sur bois du duo franco-allemand KRM (Chérif Zerdoumi & Geza Jäger), relevant de l'art urbain, interrogeant des sujets d'actualité, comme la guerre, la violence, les attentats terroristes, le racisme ou la précarité, et faisant appel à plusieurs techniques, dont la peinture, le collage et la décalcomanie.

« **Group Show** »,

du vendredi 3 au jeudi 30 avril, galerie D.X.

www.galeriedx.com

LE SACRE DES COULEURS

Des poudres colorées projetées dans les airs dessinant des traînées, suggérant des explosions de couleurs intenses, chaudes et froides, sont saisies dans un même élan, celui du jaillissement. C'est à la fois doux et puissant, vaporeux et d'une grande délicatesse. Ces images, issues de la série « Colors » et réalisées sur ordinateur par l'artiste américaine Pratima Björkdahl, née en 1979, sont une évocation de la cérémonie Holi, la fête des couleurs en Inde, intervenant vers l'équinoxe du printemps. À cette occasion, dans la rue, les hindous se jettent les uns sur les autres des poignées de poudre ayant chacune une signification : le vert pour l'harmonie, l'orange pour l'optimisme, le bleu pour la vitalité et le rouge pour la joie et l'amour. Ce moment particulier marque la fin de l'hiver, celui du renouveau et de l'espoir.

Si cet ensemble d'œuvres renvoie possiblement aux pigments qu'utilise le peintre pour élaborer sa palette, il est aussi pour l'artiste une manière d'explorer ses racines – une mère salvadorienne et un père indien. De précédents travaux, comme *Still Lives*, s'inspiraient déjà de l'imagerie mythologique populaire indienne exploitée par le cinéma Bollywood des années 1940 et 1950.

« **Pratima Björkdahl** »,

du jeudi 9 avril au samedi 10 mai, galerie Anne-Laure Jalouneix.

www.galeriejalouneix.com

NO MAN'S LAND

« *La photographie est un prétexte pour aller à la rencontre de l'autre* », affirme Cécile Burban. Présentée à la galerie Xenon, sa série documentaire « Dernières Séances », réalisée entre 2010 et 2013 dans des cinémas en cours d'abandon au Mali, au Togo, et au Burkina Faso, est mise en regard avec le travail d'une autre femme photographe, Tami Notsani, née en Israël et lauréate du prix Opline 2014. Intéressée, elle aussi, par les lieux en mutation, en déshérence, et par leur histoire, Notsani expose ici des prises de vue issues de balades dans la campagne française, en Bourgogne, et dans la campagne de Galilée, en Israël. Ces paysages désertés de toute présence humaine semblent impossibles à identifier. « *Mon regard se porte souvent sur un état instable du paysage, d'un objet* », précise l'artiste. Les traces laissées par les hommes dans la nature se ressemblent, les routes goudronnées se creusent, les constructions s'agglutinent sur les hauteurs, mais les repères géographiques se confondent, et l'appartenance culturelle ne peut se deviner. On se prend alors à imaginer que c'est peut-être une manière pour cette photographe ayant grandi en Israël de mettre en crise les notions d'appartenance face à un territoire. « *Je tente de saisir l'ineffable vie qui réside dans ces paysages ou ces objets qui, bien que détruits, trouvent encore le souffle d'étonner mes yeux.* »

« **Poste restante** »,

Cécile Burban et **Tami Notsani**,

du jeudi 2 avril au samedi 23 mai, galerie Xenon.

www.galerixenon.com

LA COMPLAINTE DU PROGRÈS

À la galerie des Étables, Bertrand Grimault et Nicolas Maigret déploient, sous la forme d'une exposition, un nouveau volet de leurs recherches à la fois sociologiques, philosophiques et artistiques autour de la notion d'innovation.

Initié en 2012 et intitulé « Disnovation », ce projet au long cours pose un regard critique sur les idéologies qui sous-tendent les discours de célébration du progrès technologique à tout-va. Les deux commissaires émettent l'hypothèse qu'il y aurait une forme de propagande de l'innovation qui irrigue les circuits médiatiques, économiques et politiques. Une course en avant qui n'aurait d'autre but en soi qu'un accroissement infini de productivité et de consommation. Si certains artistes semblent parfois en proie à une forme de fascination pour la technologie, les commissaires ont choisi d'offrir une vision plus dissidente en s'intéressant à des démarches qui relèvent tour à tour de la critique, de l'irrévérence ou du détournement.

À travers une sélection de travaux graphiques et cartographiques, dont certains ont été produits spécialement pour l'exposition, il s'agit ici, bien loin des prêches moralistes de la déconnexion ou de la décroissance, de se questionner sur les conséquences économiques ou environnementales de cet emballement productiviste et sur la place que celui-ci a su prendre dans l'imaginaire collectif et dans notre quotidien.

« **Disnovation** »,

du vendredi 3 au samedi 18 avril, galerie des Étables.

RAPIDO

Le 8 avril, 19 h, Auditorium du CAPC, projection d'*Un film italien (Africa Addio)* de Mathieu Kleyebe, en présence de l'artiste, tarif 3 € • Au CAPC toujours, **Anne-Sophie Dinant** propose un cours d'histoire de l'art sur la thématique « **L'expansion de l'installation vidéo depuis les années 1990** », jeudi 9 avril, de 12 h 30 à 13 h 30 et de 18 h à 19 h, salle de communication, tarif 3 €, www.capc-bordeaux.fr • Vendredi 10 avril, 15 h, l'Escale du livre présente au TnBA une rencontre sur le thème « **Lire et penser avec Roland Barthes** » avec Éric Marty, Laurent Nunez, Thiphaine Samoyault et Jean-Marie Planes, animée par Magali Nachtergaele. Ce grand débat s'inscrit dans le programme pluridisciplinaire Lumières de Roland Barthes, organisé en Aquitaine par le Frac Aquitaine, Image/imatge, La Petite Escalère, le musée des Beaux-Arts de Libourne, le festival Ritournelles, l'Escale du Livre, les librairies Mollat et La Machine à lire à l'occasion du centenaire de la naissance de l'écrivain, www.escaledulivre.com • Jusqu'au lundi 13 avril, à la librairie La Mauvaise Réputation, l'Atelier flambant neuf présente l'exposition « Sur la tête de ma mort ! » avec **Alfred, Richard Guérineau et Régis Lejonc**, www.lamauvaisereputation.free.fr



À la vieille église Saint-Vincent de Mérignac, Le Musée imaginé réunit près de 36 œuvres issues de différentes collections publiques et privées pour une exposition thématique consacrée aux cinq sens de la perception.

EN ÉVEIL

Sur une commande de la ville de Mérignac, l'association Le Musée imaginé, dédiée à la sensibilisation à l'histoire de l'art, et à l'art contemporain en particulier, a conçu une exposition autour de problématiques liées à la perception physique du monde et aux cinq sens qui la gouvernent. Commissaire de cette exposition, l'historien de l'art Yann Perraud revient sur la démarche de l'association.

« On collabore depuis 2006 avec la ville de Mérignac, pour qui on a déjà conçu trois manifestations. On a pour habitude de travailler à chaque fois autour d'un thème spécifique. On propose pour cela de réunir une sélection d'œuvres empruntées à des collections publiques appartenant à des musées et des institutions comme le Frac Aquitaine, le musée des Beaux-Arts de la ville de Bordeaux, le musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux ou encore l'Artothèque de Pessac, avec la volonté de mettre en confrontation des œuvres anciennes et des œuvres d'art contemporain plus récentes autour d'un sujet préalablement défini. »

« 6^e sens » rassemble une sélection d'œuvres – peinture, gravure, sculpture, photographie, installation, vidéo, design – réparties au sein de cinq chapitres consacrés au toucher, au goût, à l'ouïe, à la vue et à l'odorat. Parmi ces œuvres, un triptyque de Vincent Dulom jouant sur le trouble de la perception visuelle a été produit spécifiquement pour l'exposition.

« À travers cette thématique des cinq sens, il s'agit pour nous de contrecarrer la tyrannie de la vue dans notre rapport au monde et de proposer ainsi une autre façon d'appréhender l'œuvre d'art. Notre volonté a été de proposer des pièces que l'on puisse toucher, goûter, entendre, sentir... C'est ce que nous a permis de faire Emmanuel Aragon avec sa série de meubles anciens sur lesquels il grave des inscriptions. » Afin de désacraliser plus encore la notion d'« œuvre d'art », Le Musée imaginé a choisi, avec la permission de l'artiste, d'autoriser exceptionnellement le public à toucher ces pièces et à sentir les incises réalisées dans le bois pour écrire des blocs de phrases tour à tour triviales ou énigmatiques : « Tu parles beaucoup trop », « Vous dansez mes souffles »...

Dans un autre genre, à la fois rituel et interactif, Yann Perraud cite également l'installation Untitled (Placebo Landscape for Roni) réalisée en 1993 par l'artiste américain Felix-Gonzales Torres. Évocation métaphorique de l'artiste Roni Horn et de son œuvre Gold Field I, cette pièce est composée d'un tapis de bonbons enrobés de papiers de couleur dorée dans lequel le public est invité à puiser. L'ensemble compose ainsi une sculpture éphémère vouée à disparaître durant le temps de l'exposition. « L'œuvre de Felix-Gonzales Torres met en jeu à la fois la vue, bien sûr, le toucher dans la préhension des bonbons, l'écoute des sons produits par le froissement du papier et le goût et l'odorat lors de la dégustation. C'est une pièce éminemment sensitive. » **MC**

« 6^e sens »,
du samedi 11 avril au dimanche 14 juin,
vieille église Saint-Vincent, Mérignac.
www.merignac.com

25 > 27 MARS Le Labo - BIARRITZ
4 > 7 MAI Le Glob Théâtre - BORDEAUX
8 > 10 MAI La Fundicion - BILBAO

Regards croisés #4
Rencontres transfrontalières de danse contemporaine
Euskadi / Aquitaine

INSTITUT FRANÇAIS

Avec les compagnies:

Les Songes
Thibault Lebert [FR]
« Donc en résumé, je continue à rêver... »

Traversée
Mizel Theret [FR]
« Trois citrons sur le sol froid »

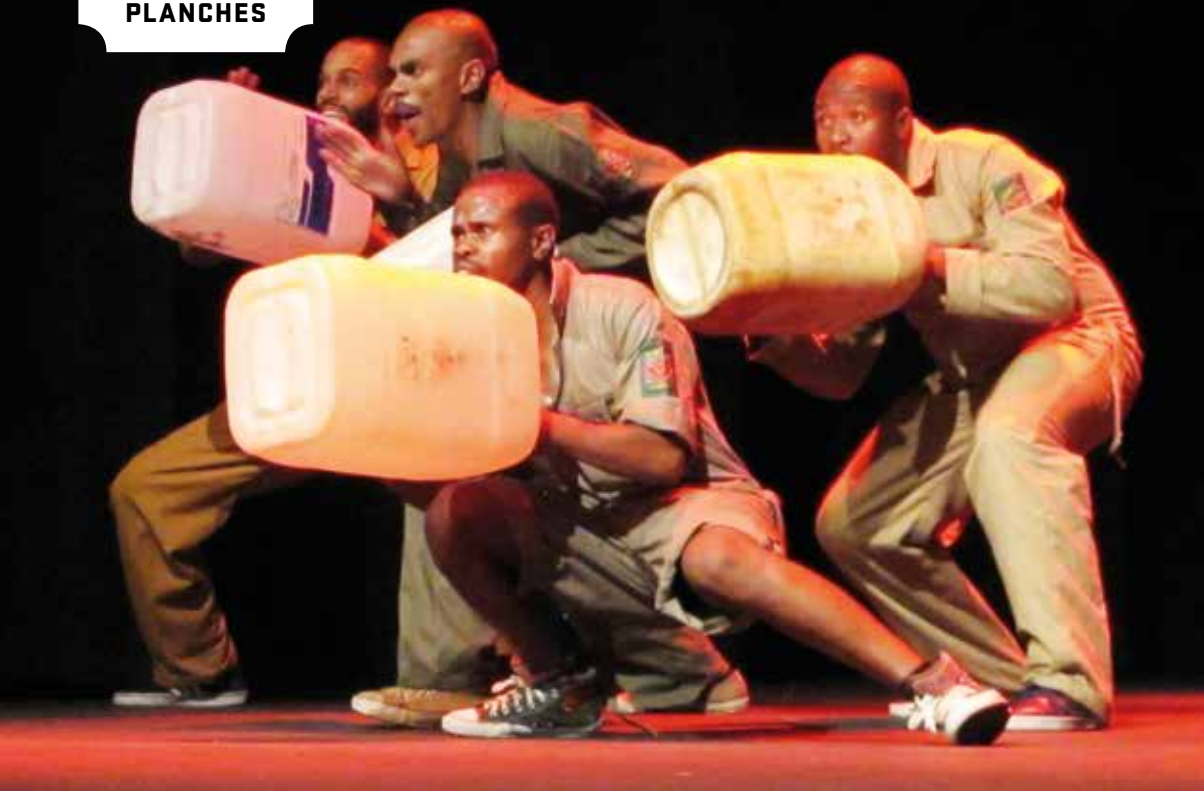
Blanca Arrieta
Blanca Arrieta [ES]
« Argh ! »

Lasala
Judith Argomaniz & Diego Hernández [ES]
« Hooked (still) » &
« Lauesku 22 »

www.globtheatre.net

69 RUE JOSEPHINE | TRAM LIGNE B | BORDEAUX | ARRET LES HANGARS | 05 56 69 85 13

Logo of the French Republic and other cultural institutions.



Toyi Toyi © Christophe Huélin

En 10 jours, 8 pièces, 15 représentations et 8 lieux : Répertoire(s) retrace l'évolution du parcours de deux chorégraphes de renom, Hamid Ben Mahi et Ambra Senatore.

DANSES AU LONG COURS

Actuellement, dans le monde de la culture, les lignes bougent : baisse des subventions, changements dans les politiques publiques, voire les politiques tout court... Les artistes et les structures qui les accompagnent se sentent fragilisés. Et des rendez-vous qui semblaient immuables sont bousculés. Ainsi, durant quelques décennies, l'Iddac a accompagné des biennales de danse sur le territoire, dont Danse toujours, la dernière en date.

Aujourd'hui, c'est encore le cas avec Répertoire(s), mais c'est Le Cuvier, Centre de développement chorégraphique d'Aquitaine, à Artigues-près-Bordeaux, qui coordonne ce temps fort de la danse cette saison ; rendez-vous dont on ne sait pas encore s'il sera récurrent. Pour l'heure, pas moins de huit lieux girondins accueilleront les différentes propositions d'Hamid Ben Mahi et d'Ambra Senatore, deux artistes pas si vieux, mais qui ont un répertoire. Dans le milieu de la danse classique, c'est une évidence. En contemporain, un peu moins. Et pourtant... « Le lien entre Ambra Senatore et Hamid Ben Mahi nous a semblé intéressant », souligne Erika Hess, chargée de la programmation du Cuvier. « Chacun de ces artistes ayant un même intérêt et une même connexion aux problématiques du monde contemporain, avec une prise de parole poétique ou symbolique. Ambra Senatore

se nourrit des gestes du quotidien, avec une construction d'actions issue du geste. Au Cuvier, nous sommes convaincus, depuis le début, par son écriture et nous avons déjà présenté une bonne partie de son répertoire. » Aringa rossa signifie « hareng rouge » en italien – du nom aussi d'un ressort narratif au cinéma, le « cul-de-sac ». Quant à Hamid Ben Mahi, il présentera sa dernière création, intitulée *Toyi Toyi*, avec quelques artistes de la compagnie sud-africaine Via Katlehong Dance, avec laquelle il travaille depuis quelques années déjà. Il aborde avec chacun d'entre eux leur histoire personnelle et creuse, une fois encore, la question identitaire. « Hamid a su développer une écriture singulière, qui va vers le théâtre. Il travaille depuis toujours la question de l'identité, de la capacité d'intégration, ou pas, de la France. Il est quasiment le seul en France à aborder ces sujets et à avoir une reconnaissance locale de portée nationale. Il est donc fort intéressant de suivre ce chorégraphe et de retrouver certaines de ses pièces, comme *Sekel*, *Chronic(s)* et *Faut qu'on parle !*. » **Lucie Babaud**

Répertoire(s), du jeudi 2 au samedi 18 avril, en Gironde.
Tout le programme sur : www.repertoires.fr

AVEC AMBRA SENATORE, C'EST DANSÉ/ DÉCALÉ

Venue depuis l'autre côté des Alpes, de cette Italie pas très douce avec ses artistes, Ambra Senatore a trouvé, en France, un public. Disons que le public français trouve son univers empreint d'humanité, d'humour, voire d'ironie, très à son goût. Et depuis ses débuts en France, Le Cuvier accueille ses pièces.

« Mes premières créations datent de 2004, avec une série de petits solos courts, d'une vingtaine de minutes. Puis j'ai été repérée en France par Jacques Maugein lors d'une rencontre franco-italienne, et, en 2009, j'ai créé ma première pièce, *Passo*. A posto, une autre pièce, a été montée en 2011. Je l'ai composée comme un puzzle, comme un film, avec trois femmes, dans un environnement champêtre mais qui va se déliter. J'avais fortement envie de distribuer des indices, des pistes, de montrer les choses au fur et à mesure. Et que la composition finale dévoile le sens. J'aime travailler sur le glissement du sens, que les choses se répètent, mais pas tout à fait de la même façon.

Aringa rossa, c'est la pièce dont j'avais rêvé au moment où je faisais *Passo*. Disons que je travaillais sur une qualité de présence sur scène qui avait à voir avec l'enfance, avec le jeu. Avec des règles, de l'étonnement et des surprises. C'est un travail d'observation du quotidien, décomposé puis recomposé. Un kaléidoscope de vie. Quant au Concert d'immeuble, ce sera le fruit d'ateliers menés avec des habitants de la résidence Les Pins, à Mérignac, le musicien Igor Scialovino, avec lequel je travaille, et des élèves du Conservatoire de Mérignac. Une preuve que la danse appartient à tout le monde et qu'elle est accessible au regard et à la pratique de tous. »

© Viola Berlanda

La comédienne Caroline Lemignard s'interroge sur la difficulté d'être un clown, car ce n'est pas si simple.

LE DROIT À LA DIFFÉRENCE

Trois semaines durant, Caroline Lemignard revient dans la peau de Mona. Disons plutôt que c'est Mona qui revient durant trois semaines. Mona, celle de *Tout le monde me regarde*, ce solo de clown, qui existe depuis quelques années, regardait, déjà, comment on regarde le clown.

« En fait, Mona, c'est le clown qui s'empare de moi de temps en temps », s'amuse la comédienne.

« C'est elle qui vient m'habiter. »

Elle ? Ben oui. Et d'abord, un clown, c'est une fille ou un garçon ? Telle est la question que pose cette fois Caroline / Mona dans *Ni tout à fait la même*, pièce créée et produite par La Boîte à jouer et qui tiendra la scène durant une bonne partie du mois d'avril. « En fait, je veux juste partager des interrogations, puisque parfois on me pose des questions à la fin des spectacles, ou on me renvoie des propos sexistes,

machistes, sur le fait d'être une femme et de faire du clown. Pour moi, le clown n'a pas à choisir entre les deux sexes, il peut être les deux. C'est la figure même de la transgression, il est impossible à faire rentrer dans des cases. »

Caroline Lemignard incarne alors ici la vie de Mona, son enfance au sein d'une famille de clowns traditionnels qui a du mal à l'accepter avec sa différence. Car le clown de *Ni tout à fait la même* est différent. Et c'est cette différence qui se présente au public dans un spectacle qui ne parle que de la liberté d'exister comme on l'entend. Oui, c'est vrai, il est un peu philosophe ce clown. **13**

Ni tout à fait la même, conception et jeu de **Caroline Lemignard**,

du jeudi 9 au samedi 25 avril, sauf les 12, 13, 14, 19, 20 et 21, 21 h, La Boîte à jouer.
www.laboiteajouer.com



D.R.



3IS
INSTITUT INTERNATIONAL
IMAGE & SON
BORDEAUX

JPO samedi 11 avril, de 10h à 17h

CINÉMA & AUDIOVISUEL

3 ans d'enseignement supérieur - Titres certifiés par l'Etat

Spécialisations métiers : Image | Son | Montage |
Production | Réalisation Cinéma et TV | Scénario

SPECTACLE VIVANT

Formation professionnelle de 2 ans - Titre certifié par l'Etat

Technicien du spectacle vivant | Régie lumière |
Régie son | Régie plateau

CAMPUS BORDELAIS DE 3IS, L'INSTITUT INTERNATIONAL DE L'IMAGE ET DU SON

ADAMS 3IS - 3IS BORDEAUX

Ecole supérieure des techniques du spectacle et de l'audiovisuel
rue des Terres Neuves 33130 Bègles

tél. 05 56 51 90 30 - contactbordeaux@3is.fr

WWW.ADAMS3IS.FR

WWW.3IS.FR



© P. Lebrun

Retour de la meute des Chiens de Navarre, qui, avec Les Armoires normandes, sonne l'hallali du couple occidental.

PAS COMMODE

Depuis quelques années, la horde, réunie autour de Jean-Christophe Meurisse, crève le plancher et s'entend toujours plus loin à chaque création. Pourquoi ? Peut-être parce que son style évoque, en plus punk, la meute aînée des Deschiens. Ou parce que la méthode de travail et le ton sur scène – création collective, écriture « au présent », provoc' et primat de l'improvisation – rappellent le tg Stan, en moins flamand, dans une formule libertaire pour le coup complètement débarrassée de l'auteur (« *comme nous sommes de très mauvais interprètes, nous préférons ne pas nous mettre à dos un auteur, surtout s'il est vivant* », écrivent-ils).

Il y a donc ce vent de liberté qui souffle sur le plateau, devenu terrain de jeu d'enfants terribles et régressifs, et ce boulevard de l'idiotie, qui massacre les stéréotypes contemporains, est aussi sociologique. Un théâtre miroir (d'une génération postbobo, fauchée et déboussolée) et à tiroirs aussi – mais pas commode –, qui appuierait toujours là où ça coince, où ça craque. Comme ces *Armoires normandes*, cinquième création (après notamment *Quand je pense que nous vieillirons ensemble*, vu l'an dernier au Carré-Les Colonnes), qui a déjà cartonné aux Bouffes du Nord de Paris le mois dernier. Sur scène, pas d'armoire, ni de Normandie, mais un plateau de sable, planté d'un Christ ensanglanté accueillant le public. Le reste est une succession de sketches, suivant le fil rouge du couple, du mariage ou des rapports amoureux, cuisinés avec les mêmes recettes, hard et politiquement incorrectes, déclinées plus haut. Un théâtre de niche ? Sans doute, mais vraiment jouissif, et pas moins universel que les autres.

Pégase Yltar

Les Armoires normandes, du jeudi 2 au vendredi 3 avril, 20 h 30, Le Carré-Les Colonnes, Saint-Médard-en-Jalles. www.lecarre-lescolonnes.fr



Agnès © Hervé Bellamy

L'École des femmes et Agnès par Catherine Anne : un diptyque féminin sur l'incestueux pouvoir du mâle, hier et aujourd'hui.

LA RÉVOLTE DES AGNELLES

Comédienne sortie du CNSAD, elle a été dirigée par Régy, Lassalle et Martinelli : Catherine Anne est aussi – depuis 1987 et le succès d'*Une année sans été* – dramaturge, auteur d'une vingtaine de pièces (la plupart éditées chez Actes Sud), qu'elle a souvent mises en scène. C'est le cas d'Agnès, l'un de ses premiers textes (1994), écrit d'après le témoignage d'une femme longtemps victime d'un père incestueux, dans une famille restée aveugle, sourde et muette. Agnès, l'agnelle promise au sacrifice : c'est aussi le prénom de la plus célèbre ingénue de Molière, pupille du vieil Arnolphe, que son tuteur a élevée pour la glisser dans son lit. Sous la comédie en vers, un inceste légal : Catherine Anne avait déjà en tête *L'École des femmes* quand elle écrivait son *Agnès*.

Vingt ans plus tard, alors qu'elle a quitté la direction du théâtre de l'Est parisien et réactivé sa compagnie À Brûle-pourpoint, elle choisit de monter les deux pièces, manière de les faire résonner et sans doute d'assombrir la première en éclairant la seconde. Le diptyque *Agnès, hier et aujourd'hui*, qui se jouera en alternance au TnBA après avoir été créé au Théâtre des Quartiers d'Ivry la saison dernière, s'appuie sur une même scénographie – une maison cube, suggérant l'enfermement, permet apparitions et disparitions – et surtout sur une même distribution, exclusivement féminine. Une mise à distance poétique, parfois comique et toujours politique : le choix, qui remet au premier plan la question de la domination masculine (ou comment s'en affranchir), semble imparable, servi en outre par l'implication des neuf comédiennes, dont Marie Armelle-Deguy (Arnolphe / le père) et Morgane Arbez (les deux Agnès). **PT**

Agnès, hier et aujourd'hui,

diptyque mis en scène par **Catherine Anne**, du mardi 31 mars au samedi 10 avril (en alternance, sauf les 4, 5 et 6 avril), 20 h 30 ; sauf les 1^{er}, 2, 8 et 9, 19 h 30, grande salle Antoine-Vitez, TnBA. www.tnba.org



© Jordi Bover

Deux jours pour danser ? Chiche ! Alors, DanSONs ! sur du bon son aux Quatre Saisons. L'objectif de ce rendez-vous est de mettre en avant des spectacles mêlant étroitement danse et musique.

AU CROISEMENT DES DISCIPLINES

Ainsi María Muñoz, de la compagnie Mal Pelo, s'approprie des morceaux du *Clavier bien tempéré* dans sa pièce sobrement intitulée *Bach*, établissant de secrètes correspondances entre son corps et les préludes et fugues, explorant ainsi de nouveaux territoires. De même que Jean-Sébastien Bach n'avait pas indiqué clairement le tempérament auquel il destinait l'œuvre, laissant à l'interprète le soin de le choisir, de même les mouvements du corps de la chorégraphe réinterprètent les variations subtiles de cette musique.

Maud Le Pladec, elle, complète avec *Poetry* son diptyque autour de l'œuvre du compositeur Fausto Romitelli. Elle s'empare de sa partition pour guitare électrique, *Trash TV Trance*, pour traiter du rythme à partir des relations musique et danse.

S'appuyant sur une « décomposition » du jeune musicien italien, qui considérerait le son comme une matière à forger et qui faisait éclater toute frontière entre musiques savante et populaire, la chorégraphe explore les distorsions, les saturations, pour entrer en résonance avec les corps des deux danseurs – jusqu'à l'épuisement. La partition originale de douze minutes est réécrite par l'interprète en gardant intact le phénomène répétitif, donnant ainsi le tempo à cette alternance entre fusion et contrepoint des corps avec la musique.

DanSONs :

Bach, Cie Mal Pelo, mardi 14 avril, 20 h 45, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan.

Poetry, conception et chorégraphie **Maud Le Pladec**, jeudi 16 avril, 20 h 45, Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan. www.t4saisons.com



La 1^{re} édition de Corpus Focus accueille quatre chorégraphes et une calligraphe pendant deux mois à Bordeaux.

QUAND S'ÉCRIT LA DANSE

Pour elle, croiser les disciplines artistiques est une évidence ; aussi, lorsqu'elle découvre le travail de la calligraphe Anne-Flore Labrunie, Brigitte Petit, directrice du centre de formation chorégraphique Adage, souhaite l'associer au grand événement qu'elle rêve d'organiser. Ainsi la 1^{re} édition de Corpus focus accueille quatre chorégraphes ou compagnies de stature nationale ou internationale autour de trois propositions de l'artiste calligraphe. À divers moments, Sabri Colin, danseur chez Käfig et Decalage à Londres ; Ex Nihilo, compagnie installée à Marseille ; Marie Comandu, danseuse chez Faizal Zeghoudi, et Shlomi Tuizer et Edmond Russo vont rencontrer, jusqu'au 13 mai, au moins un pan de son triptyque : « Le Souffle du printemps », « Signs » et « Mue ». Chacun à sa façon abordera l'écriture de la danse comme celle des signes, portée par un souffle. Le souffle vital et corporel chez le danseur, celui de la pensée et de la puissance évocatrice pour la calligraphe. Au mitan de la manifestation, la journée du 18 avril constitue un moment fort avec aux Vivres de l'Art, à partir de 18 h 30, plusieurs rendez-vous s'inscrivant dans le cadre de la Journée internationale de la danse et des arts plastiques (en partenariat avec le Conseil international de la Danse-UNESCO et l'Association internationale des arts plastiques (AIAP), qui se déploie du 15 au 29 avril). Il y aura l'exposition photographique de Jean-Pierre Marcon ou la conférence de Laurent Croizier en compagnie des artistes. Gardez votre souffle pour profiter au mieux de ces itinéraires dansés... **13**

Corpus Focus - Itinéraire danse & calligraphie,
jusqu'au mercredi 13 mai, différents lieux.
www.corpusfocus.fr

2014
→ 15

→ Théâtre / à partir de 13 ans

Candide ou l'Optimisme

Texte **Voltaire**

Adaptation et mise en scène **Laurent Rogero**

25 mars → 3 avril

Brodant habilement sur la trame d'un Voltaire féru de séances de lanterne magique, Laurent Rogero concocte un spectacle surprenant et entretient un dialogue savoureux entre le Siècle des Lumières et le nôtre.

En partenariat avec l'OARA
et le Théâtre des Quatre Saisons à Gradignan

→ Théâtre

Diptyque Agnès hier & aujourd'hui

31 mars → 10 avril (en alternance)

Quand Molière brocarde le sexisme des mœurs de l'époque, il écrit en 1662, *L'École des femmes*. Avec *Agnès*, Catherine Anne signe en 1994 un texte fort et âpre sur un inceste perpétré par un père sur sa fille. À trois siècles de distance, un théâtre juste et percutant, interprété par la même distribution exclusivement féminine.

L'École des femmes

Texte **Molière** Mise en scène **Catherine Anne**

31 mars → 9 avril

Agnès

Texte & mise en scène **Catherine Anne**

1^{er} avril → 10 avril

→ Concert

Coup fatal

Direction artistique **Alain Platel**

15 → 17 avril

Ce concert dansant fusionne d'une façon naturelle et luxuriante phrases baroques, musique congolaise traditionnelle, rock et jazz. Un *Coup fatal* qui nargue avec superbe la mort et la violence quotidienne.

En partenariat avec l'Opéra National de Bordeaux



Programme
& billetterie en ligne
www.tnba.org
Renseignements
du mardi au samedi,
de 13h à 19h
05 56 33 36 80

Théâtre du Port de la Lune
Direction Catherine Marnas
Place Renaudel - Bordeaux
Tram C - Arrêt Sainte-Croix



© 2014 Bold Films Productions LLC

AU BOUT DU RÊVE

Cannes 2014 : la première de *Lost River* fait place à un buzz catastrophique. Les déçus l'ont été parce qu'ils attendaient un autre film de la part du sex-symbol hollywoodien. Pourtant, Dieu sait que ce premier essai est habité. *Lost River* est un film très personnel, une relecture gothique du *Magicien d'Oz* autour d'une cité engloutie où gît le trésor qui permettrait à une famille de sortir de la mouise. Une œuvre enfantine, donc, de celles osant fusionner rêves et cauchemars. Gosling dissémine dans ses folles visions de fable le portrait d'une civilisation américaine sur le déclin retournant à des pulsions primitives, scrutant à la fois la monstruosité et la beauté dans un terrassant poème d'une incandescente pureté.

Lost River, un film de Ryan Gosling, sortie le 8 avril.



© Altema Films (ex-Alma Films)

FRANÇAIS DE SOUCHE

L'Astragale est une histoire des années 1950. Celle d'Albertine Sarrazin, jeune taularde qui tombe presque littéralement dans les bras de Julien, un voyou, en s'évadant de prison. L'amoureuse passe sa jeunesse à l'attendre en faisant le tapin pour survivre. L'autobiographie de Sarrazin avait donné lieu à un drôle de film juste après Mai 68, avec Marlène Jobert. En 2015, Leïla Bekhti reprend le rôle et Reda Kateb celui du voyou. Si la version de Brigitte Sy séduit, ce n'est pas tant par sa gouaille rétro que par son envie de croire en une France moderne, où ces acteurs-là peuvent, sans que ça ne pose aucun souci, tenir des rôles d'affranchie ou de Gavroche gouaillieur. Plus qu'un attachant récit de conquête de liberté, un acte militant politique des plus sains.

L'Astragale, un film de Brigitte Sy, sortie le 8 avril.



D.R.

LA VIE DES MORTS

John May n'a pas de vie. Peut-être parce que ce fonctionnaire l'a dévouée à son travail : retrouver les proches de gens décédés dans la solitude. May est tellement consciencieux, immergé dans son travail, qu'il s'en est oublié. Jusqu'à ce qu'il rencontre l'âme sœur. Mais n'est-il pas trop tard pour qu'il s'occupe enfin de lui ? *Une belle fin* est une étonnante fable sur la compassion, peuplée de morts, mais qui prône les vertus de la vie. Eddie Marsan est pour beaucoup dans le très attachant charme de ce qui a des airs de version funèbre d'*Amélie Poulain*. Le côté chromo en moins, une touchante part d'humanité en plus.

Une belle fin, un film d'Uberto Pasolini, sortie le 15 avril.



D.R.

MADE IN ENGLAND

Depuis Shakespeare, l'Angleterre n'a jamais vraiment décroché de *Roméo et Juliette*. *Catch me Daddy* recontextualise la romance maudite de nos jours, à l'ère des crimes d'honneur, quand un Pakistanais est envoyé par son père chercher sa sœur partie avec un Anglais catholique. Cependant, les frères Wolfe aiment autant sir William que Ken Loach, leur film étant autant épris de tragédie que de réalisme social. Ce premier long métrage y puise une identité forte, jamais édulcorée par sa mise en scène très précise comme par son scénario rugueux, jusqu'à l'étouffant épilogue.

Catch me Daddy, un film de Daniel Wolfe, sortie le 22 avril.

NEWS

L'EUROPE COURT

Le 28^e Festival du court métrage européen de Bordeaux s'étend deux jours durant, les 9 et 10 avril, au cinéma UGC Ciné Cité, comme à son habitude. Initié et organisé par l'association Extérieur Nuit, fondée et animée par les étudiants cinéphiles de l'école de commerce BEM-Kedge Business School, le rendez-vous propose de découvrir plusieurs séances de courts métrages destinés à tous les publics.

Tous les détails des projections et des films en compétition : www.cinefestival-bordeaux.fr

LA MARGE ET LA NORME

Le festival Cinémarges souffle ses seize bougies du 15 au 19 avril à l'Utopia (entre autres) et fait la part belle à tous les sexes, tous les genres et toutes les identités dans une sélection de films à retrouver ici : www.cinemarges.net

NOUVEAU

La 1^{re} édition d'Oloron fait son court se déroule du 17 au 19 avril, à Oloron-Sainte-Marie (64), dans l'Espace Lauilhère. Au programme, une trentaine de courts métrages sélectionnés par les organisateurs, autour desquels se rencontreront professionnels et amateurs. Au cours du festival, un appel au don sera lancé au profit de l'association Vaincre la mucoviscidose, qui lutte contre cette maladie avec notamment Les Virades de l'espoir.

LE PIED À L'ÉTRIER

Le Festival international de Contis, qui aura lieu du 18 au 22 juin, accueille pour la deuxième année consécutive l'opération « Talents en court à Contis ». Créée à l'initiative du CNC, elle s'adresse à tous les jeunes cinéastes aquitains et vise à aider le développement des projets de court métrage. L'appel à candidature se termine le 30 avril.

Pour découvrir les modalités d'inscription : <http://www.cinema-contis.fr/3.aspx?sr=10>

QUOI DE NEUF DOC' ?

Le 15^e Festival international du documentaire de création de La Rochelle aura lieu du 10 au 15 novembre. Les documentaires du monde entier peuvent y participer, sans condition de thème ou de durée. Pour participer et s'inscrire, la date de production du film documentaire doit être postérieure au 1^{er} janvier 2014. La date limite d'inscription est fixée au samedi 30 mai. Huit à dix documentaires concourront en compétition internationale pour le Grand Prix des Escales documentaires. Ce prix d'une valeur de 2 000 euros est décerné avec le soutien du Conseil général de la Charente-Maritime. Les films sélectionnés en compétition internationale pourront aussi remporter le prix du Public, doté de 1 000 euros.

www.escalesdocumentaires.org

iDTGV

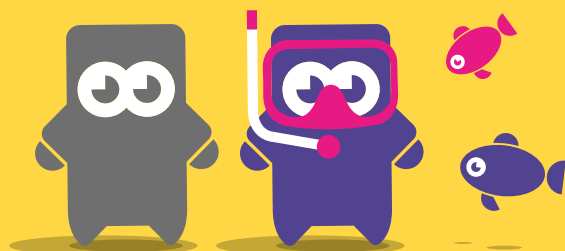


DES **BILLETS PAS CHERS**
POUR CET ÉTÉ,
JE VAIS RAMER
POUR EN TROUVER.

iDREÇUE

PAS BESOIN
DE RAMES,
Y EN A PLEIN
SUR **iDTGV.COM**

iDTGV



100 000 BILLETS
DE TRAIN À MOINS DE

30€*

1^{ERS} ARRIVÉS, 1^{ERS} SERVIS

RÉSERVEZ SUR **iDTGV.COM**
OU SUR L'APPLI **iDTGV**



*Offre soumise à conditions. Circulations du 31 mars au 10 septembre 2015.
iDTGV, société par actions simplifiée, RCS Nanterre B 478.221.021. 2, place
de la Défense, CNIT 1, 92053 Paris La Défense Cedex.

AVEC **LACARTE**



LIVRAISON GRATUITE*



Avec **LACARTE** de Fidélité Monoprix, **la livraison est gratuite*** à partir de **50€ d'achats en magasin**. Profitez-en, **LACARTE** est gratuite ! Il vous suffit de la demander à l'accueil de votre magasin. C'est le moment de **repartir les mains vides** !

MONOPRIX À BORDEAUX

C.C. ST CHRISTOLY - RUE JABRUN
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 21H

MONOPRIX AU BOUSCAT

RUE DES MARRONNIERS
DU LUNDI AU SAMEDI DE 9H À 20H
ET LE DIMANCHE DE 9H À 12H30

30 AVENUE DE LA LIBÉRATION
DU LUNDI AU SAMEDI DE 8H30 À 20H30

MONOPRIX
Vivement aujourd'hui.

*À partir de 50€ d'achats en magasin sur présentation de **LACARTE** de Fidélité Monoprix. Hors forfait emballage 1€. Voir conditions générales et spécifiques de la livraison à domicile et conditions d'adhésion à **LACARTE** de Fidélité Monoprix en magasin.

Monoprix - 552 018 020 R.C.S. Nanterre - **POSB-PRIX** - Pré-press : Altavia.

Harold Lloyd dans *Safety Last!* D.R.

TÊTE DE LECTURE par Sébastien Jounel

SUPER NORMAL

Deux films sortis le mois dernier, *Birdman* d'Alejandro González Iñárritu et *Vincent n'a pas d'écailles* de Thomas Salvador, proposent une nouvelle mutation du film de super héros dont les franchises n'en finissent pas d'enfler, mais qui commencent aussi à s'essouffler sérieusement.

Ils réorganisent la panoplie du super héros pour la réagencer autour de celle du personnage burlesque. Et le hasard fait bien les choses ; l'un et l'autre ont un rapport avec Buster Keaton. Vincent pour son impassibilité et sa dextérité dans l'acrobatie, et Riggan Thompson parce que celui qui l'interprète a substitué son vrai nom de famille (Douglas) par « Keaton » – en premier lieu pour éviter l'homonymie avec le fils de Kirk Douglas, mais surtout en hommage au grand poète burlesque. L'un et l'autre positionnent donc un acteur, ou plutôt son corps en mouvement, au centre du récit dont le moteur repose sur ses performances physiques au sein d'un environnement hostile et pourtant tout à fait banal (un théâtre, une ville de campagne du sud-est de la France), à l'instar du film burlesque.

Les premiers super héros étaient peut-être les personnages du burlesque (Max Linder, Buster Keaton, Chaplin, Harold Lloyd, etc.), avec leur corps élastique, leur costume spécifique, réalisant des cascades insensées pour faire rire, certes, mais aussi pour affirmer leur place dans le cadre, c'est-à-dire dans une société qui les exclut. De la même manière, Vincent et Riggan luttent contre leur double identité, l'une des immanquables caractéristiques du super héros, qui devient conflictuelle. Vincent veut rester anonyme, mais ses pouvoirs sont visibles par tous. Riggan veut retrouver sa célébrité passée, mais ses pouvoirs télékinésiques ne sont visibles que par lui. L'un à l'ombre des regards doit, au final, s'exiler ; l'autre en pleine lumière finit en slip sur les réseaux sociaux. Soit deux « symptômes » contemporains relatifs à une société centrifuge. Chez Iñárritu, un acteur vieillissant en mal de reconnaissance et passablement dépressif cherche à réintégrer le *star system* qui l'a éjecté. Chez Salvador, un quadragénaire marginal un peu timide vivote dans des jobs alimentaires et cherche à être comme tout le monde.

Le super héros est ainsi déchu de son statut de surhomme, délesté de ses super pouvoirs, affublé de son seul handicap : l'exclusion de la communauté. Il est désormais « surnormal ». Il n'est plus mythique, il est typique. Avec *Vincent n'a pas d'écailles* et *Birdman*, le super héros entre dans la sphère de la normalité et de la dépression.

Il y a déjà eu un roman sur *La Vie sexuelle des super héros*, écrit par Marco Mancassola. Dorénavant, il va falloir écrire sur leurs pathologies mentales et leur (ré)insertion sociale.

REPLAY par Sébastien Jounel



Interstellar
de Christopher Nolan
Warner Home Video,
sortie le 31 mars

2001 : l'odyssée de l'espace est le Graal du *space opera*, un idéal à atteindre. Personne ne l'a encore égalé. Christopher Nolan parvient à l'effleurer dans l'ambition qu'il donne à *Interstellar*, réalisé comme un tissage de liens entre l'espace intime et l'espace intersidéral. Sa force est d'avoir parfaitement compris les codes du blockbuster hollywoodien et de les dépasser. Il vulgarise (et le terme n'est pas péjoratif) des concepts complexes pour les dramatiser et en faire des éléments de mise en scène et des points d'ancrage pour l'émotion. La séquence du trou noir et du suspense fondé sur la relativité du temps est à ce titre exemplaire. Cela dit, Nolan confond parfois la simplicité et la simplification, notamment dans les dernières séquences. N'empêche, *Interstellar* est un film cosmique qui accroche la tête aux étoiles.



Night Call
de Dan Gilroy
Orange Studio,
sortie le 7 avril

Si l'homme est un produit de son environnement, Lou est un charognard dans une société en état de décomposition avancée. Il vivote tant bien que mal de sa condition de malfrat sans envergure quand, un soir, il est témoin d'un accident de voiture et du jeu étrange de cameramen qui, au lieu de venir en aide au blessé, préfèrent filmer son corps ensanglanté prisonnier dans la tôle froissée. Le job est fait pour lui. Dès lors, il s'équipe et gravit un à un les échelons de l'opérateur au service de la télévision-poubelle. Lou, interprété par un Jake Gyllenhaal méconnaissable, est une machine insensible, un monstre de persévérance et de cynisme qui s'adapte à la violence sociale comme un animal dans une jungle hostile. Ce premier film est certes pessimiste, mais il promet le meilleur pour Dan Gilroy, scénariste de *Jason Bourne* : l'héritage.



20 000 jours sur Terre
de Tain Forsyth et Jane Pollard
Carlotta,
sortie le 29 avril

Le film, mêlant avec brio documentaire et fiction, n'est pas exclusivement destiné aux fans de Nick Cave, même si ces derniers vont être enchantés. Il ne s'agit ni d'un hommage, ni d'un bilan de carrière. Le couple de réalisateurs, issus de l'art vidéo, tente plutôt de pénétrer les arcanes de la créativité. Le fil directeur est la composition d'un morceau, depuis les premières notes grattées sur un cahier de brouillon jusqu'à l'interprétation sur scène. Le film sonde la vie de la rock star sous tous ses aspects, plus ou moins reluisants, dans ses blessures comme dans ses moments de grâce, pour déceler les éléments de sa folle inventivité. *20 000 jours sur Terre* parvient ainsi à surpasser sa matière documentaire en ouvrant notre regard sur l'intériorité de son personnage principal. Un film qui inspire.

UCAR

vous simplifie la vie en la rendant moins chère

jusqu'au 30/04/15
10% de remise
sur les locations
du lundi au vendredi



UCAR BARRIERE D'ARES
29 BD ANTOINE GAUTIER 33000 BORDEAUX

TEL : 05 56 05 60 00
UCAR.BORDEAUX@ORANGE.FR



* Categorie 3, 5 à 7 m3, Assurance (CDW et PNO) et 100 km inclus, km sup. 0,21 €. Conducteur de plus de 21 ans et 1 an de permis. Modèle non contractuel. Voir conditions générales de location en ligne ou sur www.ucar.fr

150
ÉVÉNEMENTS
SOUTENUS PAR LA
RÉGION
AQUITAINE

aQUITAINE
en
scène

Festival des créations
littéraires
Escale du livre

10, 11, 12 avril
Bordeaux

Venez en train avec *Fest'ter*
à partir de

• 10 € forfait solo
(A/R pour 1 personne)

• 30 € forfait groupe
(A/R pour 5 personnes maximum)

Billets Ter en vente aux guichets,
distributeurs régionaux et
sur le site Ter Aquitaine.



RÉGION
AQUITAINE

ESCALE
LIVRE

escaledulivre.com | aquitaine.ter.sncf.com

La 13^e édition de L'Escale du livre se tiendra à Bordeaux du 10 au 12 avril : cent cinquante auteurs invités, vingt-cinq spectacles, une quarantaine de rencontres et de débats sont au programme. Entretien avec Pierre Mazet, fondateur et président d'une manifestation désormais baptisée « festival des créations littéraires ». *Propos recueillis par Elsa Gribinski*

AU CROISEMENT DES REGARDS



Pierre Mazet © Pierre Planchenault

L'Escale est une manifestation sans thème conducteur. Le risque n'est-il pas, après treize années, de se répéter ?

Je crois qu'avoir un thème est, au contraire, prendre le risque d'appauvrir la manifestation. J'ai toujours conçu L'Escale comme le passage dans une librairie généraliste : ce qui m'intéresse, c'est la diversité de la production éditoriale. Il s'agit de faire émerger, à partir de cette production éditoriale, les interrogations du moment pour mieux les comprendre et envisager de nouveaux horizons : de coller à l'air du temps, au sens fort du terme.

Qu'est-ce qui caractérise cette nouvelle édition ?

Nous avons souhaité, peut-être plus que pour les précédentes, mettre l'accent sur des enjeux actuels. Je pense au grand débat sur l'Ukraine, avec, notamment, Andreï Kourkov ; à « Paroles de femmes », qui réunira des écrivains israéliennes comme Alona Kimhi, Zeruya Shalev ou Valérie Zenatti ; à la rencontre du dimanche avec Willem autour du dessin de presse. Je pense encore, dans la série des « Regards croisés », à l'échange qui aura lieu sur le thème de l'« Europe des crises » entre Walter Siti, dont le roman évoque l'Italie des années 1940-1950, et deux jeunes écrivains français, Grégoire Polet et Charly Delwart, qui se sont faits les romanciers de cette jeunesse désemparée qui subit de plein fouet les politiques d'austérité, en l'occurrence en Grèce ou dans l'Espagne catalane.

Votre parcours en sciences politiques n'est pas celui d'un « littéraire », comme on dit. De quelle manière intervenez-vous dans la programmation ?

J'appréhende la programmation en tant que lecteur. La forte présence du politique dans cette programmation, dont je ne suis pas le seul artisan, est sans doute, en effet, liée à ma formation, mais aussi à l'actualité. Je vois dans la littérature, y compris dans

la littérature de l'intime et du témoignage, des clefs d'interprétation qui, souvent, m'intéressent davantage que celles que je trouve dans des articles scientifiques, ou du moins qui apportent un regard plus que complémentaire. J'ai cette obsession : dépasser les préjugés, tirer la littérature vers l'éclairage qu'elle apporte sur nos sociétés, sur nos cultures, aller – et inciter chacun à aller – grâce à elle contre la rétraction que, malheureusement, nous connaissons aujourd'hui en France, et qui me terrifie.

Roland Barthes, dont L'Escale fêtera le centenaire dans un grand débat, évoque le « vestibule du savoir et de l'analyse » où se tient l'écrivain... Vous le citez par ailleurs, dans votre avant-propos au programme : « Écrire, c'est ébranler le sens du monde. »

En tant qu'universitaire, j'ai la faiblesse de croire qu'une grande partie des débats d'idées se passe hors de l'université. Des personnalités comme Marcel Gauchet ou Raffaele Simone, que nous avons reçus précédemment, Edgar Morin, que j'aimerais recevoir un jour, font éclater des barrières disciplinaires, ouvrent des portes. En dehors de l'actualité éditoriale et des expositions organisées par le Frac Aquitaine, cette table ronde autour de Barthes, qui accueille notamment Tiphaine Samoyault, offre la possibilité

de faire connaître à un public plus jeune un penseur qui compte toujours autant. Barthes, plus particulièrement avec ses *Mythologies*, dépasse les frontières disciplinaires, vous invite à réfléchir à la place omniprésente de l'information dans une société de consommation, à des mythes conçus comme des paroles faussement politisées...

Quels sont vos coups de cœur dans les rentrées de l'hiver et du printemps ?

C'est une question difficile, car des coups de cœur nous en avons beaucoup – je le dis sans artifice. Les textes de Michèle Lesbre, d'Anne Wiazemsky, de Colette Mazabrard, de Juliette Kahane, de Vincent Almemdros, de Laurent

Mauvignier en font partie. Et j'attends avec une grande impatience le nouveau roman de Lidia Jorge, que j'ai proposé de croiser avec celui de Jean Mattern. Je suis également très content de recevoir Mona Ozouf : une grande figure d'historienne – je me souviens du choc qu'avait représenté pour moi la lecture du *Dictionnaire critique de la Révolution française*. Je pense aussi aux lectures en musique d'Arnaud Cathrine et Florent Marchet, d'Olivier Adam, accompagné de son frère, de Marie Richeux... Nous avons la chance, et le luxe, depuis quelques années, d'inviter une grande partie des auteurs que nous aimons : je crois que c'est aussi cela qui fait la spécificité de L'Escale.

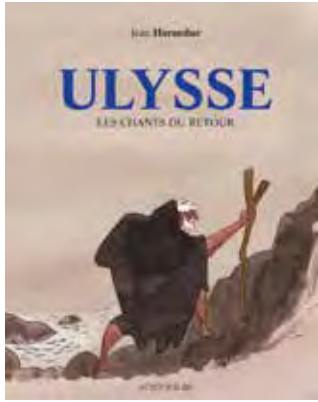
Il semble qu'il y ait des liens affectifs et de fidélité réciproque avec les auteurs...

Avec les auteurs, mais également avec les maisons d'édition qui produisent une littérature qui nous correspond – Gallimard, Verdier, Sabine Wespieser, L'Olivier, Le Seuil, Actes Sud... C'est sans doute pourquoi nous travaillons bien avec ces maisons-là.

Êtes-vous tenus de représenter l'édition en région ?

Nous n'y sommes tenus que par sa grande qualité : celle de Finitude, du Festin, de Confluences, de Gaïa ou de Monsieur Toussaint Louverture, pour ne citer qu'eux. L'édition en région constitue une partie de la production éditoriale qui échappe le reste de l'année à la majorité de notre public ; la présence de ces éditeurs et de leurs auteurs à L'Escale leur donne une visibilité importante et crée des passerelles. Nous fêterons cette année les quarante ans du Castor astral, là encore un éditeur en région au rayonnement national. Et nous accueillerons, ce dont je suis particulièrement heureux, L'Escampette, ancien éditeur aquitain près de le redevenir dans le cadre de la Grande Région. L'édition en Aquitaine à L'Escale, c'est une obligation de plaisir.

L'Escale du livre, du vendredi 10 au dimanche 12 avril, avant-premières les 8 et 9 avril, quartier Sainte-Croix et divers lieux.
www.escaledulivre.com



Voilà un petit changement moins anodin qu'il n'y paraît. Découplée pour la première fois de son pendant jeunesse, la programmation bande dessinée de L'Escale du livre s'autonomise enfin et prend crânement sa place au sein d'un salon s'affichant comme « festival de créations littéraires ».

KAMI-CASES

par **Nicolas Trespallé**

Plusieurs événements créés spécialement pour cette édition se situent ainsi à la croisée de la prouesse graphique et du spectacle vivant. Danse, musique et lectures d'œuvres viennent prolonger l'univers de plusieurs dessinateurs, parmi lesquels le grand Edmond Baudoin, figure majeure de la BD indépendante, qui vient tout juste d'illustrer le premier scénario du mathématicien Cédric Villani. Outre une discussion avec le lauréat de la prestigieuse médaille Fields 2010 sur la genèse de cet album inattendu, qui s'interroge sur le destin de quatre scientifiques géniaux (*Les Réveurs lunaires*, chez Gallimard), le discret Baudoin est le sujet d'un documentaire de Laëtitia Carton diffusé en avant-première à l'Utopia. Un beau préambule avant la tenue d'un spectacle « choré-graphique » unique, où son pinceau gracieux et fluide s'exprimera en direct et en harmonie au rythme des mouvements de Carol Vanni, danseuse qui sert de modèle à l'un de ses chefs-d'œuvre, *Le Portrait*. À l'occasion de la sortie du nouveau projet de Sandrine Revel (chez Dargaud) dédié au pianiste canadien Glenn Gould, quatre élèves du Conservatoire sont par ailleurs attendus pour rendre hommage à ce maître génial et excentrique rendu célèbre par ses variations de Bach, inaugurant sans doute une première pour un concert de dessins porté par de la musique classique. À ne pas manquer non plus, Jean Harnibat, qui développe son roman graphique autour du retour d'Ulysse à Ithaque (Actes Sud BD) dans un spectacle dessiné où s'entrecroisent la lecture des écrits de l'helléniste Jean-Pierre Vernant par le comédien Laurent Rogero et la mélodie d'Elisa Vellia, une harpiste venue de Grèce. Rendez-vous à l'Inox le mercredi 8. Réservation conseillée.

Hervé Bourhis, quant à lui, compte explorer l'histoire de la BD, aidé d'auteurs amis comme Ferri, en piochant dans son *Petit Livre de la bande dessinée* (Dargaud), pour une performance portée par des extraits d'interviews de grands anciens du 9^e art. Dans un autre registre, une lecture de poèmes de Prévert par la comédienne Isabelle Fruleux viendra mettre en lumière son biopic consacré à ce touche-à-tout faussement indolent, mis en images sous le trait dandy de Cailleaux. Bien évidemment, de nombreuses rencontres plus traditionnelles sur la forme sont aussi programmées, avec un souci manifeste d'éclectisme. Parmi celles, nombreuses, annoncées, on célébrera le succès du *Chant des stryges* avec Corbeyran et Guérineau, on voyagera en compagnie des globe-trotteurs Troub's et Tronchet et on enfilera le masque pour un focus sur *L'Œil de la nuit* (Delcourt) de l'auteur de science-fiction et essayiste Serge Lehman, qui travaille avec talent au retour du héros *pulp* à la française. On parlera aussi beaucoup de la place des femmes dans la société d'hier et d'aujourd'hui à travers *Les Crocodiles*, bande dessinée sur le harcèlement et le sexisme ordinaire, basée sur un recueil de témoignages glaçants, mais aussi via la présence d'une icône de la BD féministe, présidente du prix Artémisia, Chantal Montellier, qui viendra évoquer le premier tome de son autobiographie, l'aventure pionnière de la revue *Ah ! Nana*, et son parcours mouvementé dans le milieu viril des petits mickeys depuis les années 1970 (*La Reconstitution* chez Actes Sud - L'An 2). Autre table ronde bienvenue dans une Escale évidemment « Charlie », celle des cartoonistes Willem et Urbs, invités à s'exprimer autour du dessin de presse avec une question aussi simple qu'abyssale : « Et maintenant ? »



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNE - L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION



Il y a cent ans naissait Roland Barthes. En attendant la double exposition organisée en mai par le Frac Aquitaine, passage en revue de quelques œuvres dédiées depuis Bordeaux à l'auteur du Plaisir du texte, dont la pensée nous reste si vivement contemporaine.

AVEC ROLAND BARTHES

Le 10 septembre 1977, *L'Humanité* publiait un texte de Roland Barthes intitulé « La lumière du Sud-Ouest ». Le sémiologue y retraçait le « trajet vécu » en auto, depuis Paris jusqu'à Bayonne, puis Urt : « Je dépasse Angoulême, un signal m'avertit que j'ai franchi le seuil de la maison, [...] une certaine hauteur de nuages qui donne au terrain la mobilité d'un visage. Commence alors la grande lumière du Sud-Ouest, noble et subtile tout à la fois ; jamais grise, jamais basse [...] ».

À la fin de cette année 1977, la mère de Barthes décédait ; 1978 serait le temps de *La Chambre claire*, livre de deuil et d'hommage. Roland Barthes mourrait deux ans plus tard. Écrivain du fragment, il emportait avec lui le rêve d'un roman dont le Bordelais Jean Esponde, « non-biographe » de Rimbaud et de Segalen, fit l'un des motifs de son *Roland Barthes, un été (Urt, 1978)*, récit intime du deuil dans la maison familiale surplombant l'Adour, où paraît, avec la fermeté intellectuelle, la fragilité existentielle évoquée par Barthes lui-même. La revue *Le Festin* avait de son côté réédité le texte de Barthes sur « le pays de l'enfance », inaugurant ainsi, en 1991, le premier livre des éditions du même nom, qui invitait cinq écrivains et cinq photographes à parcourir le trajet de Paris au Pays basque, puis, vingt ans plus tard, sollicitant de nouveau le regard d'une cinquantaine d'écrivains sur cette « lumière du Sud-Ouest » – « lumière-espace », « lumière-lumineuse » dont Barthes disait aussi dans une parenthèse qu'il faut « l'entendre, tant elle est musicale ». Plasticien, écrivain, pluridisciplinaire comme Barthes l'était à sa manière, Pascal Convert fut le premier à s'inspirer de la fameuse phrase sur la « lumière du Sud-Ouest » – c'était en 1987, à Bordeaux, dans son *Appartement de l'artiste*. Il la reprend aujourd'hui dans le cadre d'une commande publique de la Communauté urbaine de Bordeaux et à l'occasion du centenaire de la naissance de Barthes – une installation qui, dès ce mois d'avril,

surplombera sur quarante mètres les voies de chemin de fer entre Bègles et Bordeaux. C'est aussi cette phrase qui donne son titre au livre singulier que Didier Arnaudet consacre à Convert, artiste de la mémoire et de l'oubli, dans l'œuvre duquel petite et grande histoire (celle de l'Occupation en France, notamment dans la région bordelaise) s'éclairent d'être ensemble saisies dans un montage déterminé qui les rend cependant mouvantes dans leurs relations. Le livre d'Arnaudet est un dialogue « direct-indirect », autonome, une composition encyclopédique dans son principe, formée par contiguïté d'objets hétéroclites selon une hypothèse de Barthes lui-même, et dessinant, en creux, comme fait l'empreinte, un portrait de l'artiste. Précisément, la démarche d'Arnaudet est mimétique de celle de Convert, mêlant aux archives personnelles, images et documents inédits, celles de l'Histoire que, dans son œuvre, Convert a déjà fait sienne – une œuvre, comme celle de Barthes, occupée « de l'intime, du politique, de l'esthétique », où l'apparition fragmentaire rayonne, reproduisant ce que le souvenir est au temps, où les « insignifiants » sont, ainsi que Barthes l'écrivait, « comme les portes d'entrée de cette vaste région dont s'occupent le savoir sociologique et l'analyse politique ». L'œuvre de Convert, dans ses traces le livre d'Arnaudet, composant avec la discontinuité de l'histoire et de l'être, intimes et collectifs, paraissent offrir dans la « constellation » constituée l'image « au-delà de ce qu'elle donne à voir » et tendre vers cette totalité évoquée par Barthes dans *La Chambre claire* : « La confusion inouïe de la réalité ("cela a été") et de la vérité ("c'est ça"). » Opacité, transparence, et, de l'un à l'autre, « ce qui vous point » : c'est encore, avec la tragédie et les secrets du deuil, avec la « substitution d'une mémoire à une autre », avec « l'image lan[ça]nt le désir au-delà de ce qu'elle donne à voir », le sujet des *Palmiers sauvages* d'Éric Marty, par ailleurs éditeur

des *Œuvres complètes* de Roland Barthes au Seuil. Écrit d'après *Dimanche*, œuvre de Laurent Kropf qui semble elle-même une « fiction à l'œuvre », photographies d'un autre temps et d'un autre « studium » qu'un blanc géométrique occulte partiellement, le récit de Marty emprunte son titre à Faulkner. L'exergue, de l'écrivain américain, évoque précisément un « cela a été » dont Marty, dans la fiction, file l'illusion. Comme le livre-montage d'Arnaudet revisitant le travail de Convert, le huitième titre de la collection coéditée par Confluences et le Frac Aquitaine est à lire en attendant celui, chez Max Milo, de Magali Nachtergaele, invitée de la table ronde consacrée à Barthes durant L'Escale du livre et commissaire de la double exposition qui, à partir du mois de mai, à Bordeaux et au Centre d'art Image/imatge d'Orthez, conviera à penser la postérité théorique et esthétique de Barthes à travers un choix d'œuvres de la collection du Frac Aquitaine. **Elsa Gribinski**

- *Roland Barthes, un été (Urt 1978)*, Jean Esponde, Confluences.
- *Lumières du Sud-Ouest - Roland Barthes et 50 écrivains se racontent*, Le Festin.
- *Les Palmiers sauvages*, Éric Marty, à partir d'une œuvre de Laurent Kropf, coll. « Fiction à l'œuvre », Confluences / Frac Aquitaine.
- *Pascal Convert - Commence alors la grande lumière du Sud-Ouest*, Didier Arnaudet, Confluences.
- *Roland Barthes contemporain*, Magali Nachtergaele, Max Milo Éditions.

« Lire et penser avec Roland Barthes », grand débat avec **Éric Marty** et **Magali Nachtergaele**, vendredi 10 avril, 15 h 30, à L'Escale du livre.

Lumières de Roland Barthes, du vendredi 22 mai au lundi 31 août, Frac Aquitaine (Bordeaux) et Image/imatge (Orthez).

THÉÂTRE
DES
QUATRE SAISONS
GRADIGNAN

| 4105 | 2015 |

×

DANSE
FESTIVAL DANSONS
MARDI 14 AVRIL | 20H45
Bach
María Muñoz – Cie Mal Pelo

DANSE
FESTIVAL DANSONS
JEUDI 16 AVRIL | 20H45
Poetry
Maud Le Pladec

THÉÂTRE & MUSIQUE
MERCREDI 6 MAI | 20H
*Je suis née sous une bonne étoile**
Ilona Lacková – Sylvain Stawski
Concert & repas tsigane

INSTALLATION
SONORE & PHOTOGRAPHIQUE
DU LUNDI 4 MAI AU VENDREDI 15 MAI | ENTRÉE LIBRE
Gradignan en tête à tête
Pierre Badaroux – Éric Lasserre – François Rossé

Q

| THÉÂTRE DES QUATRE SAISONS |

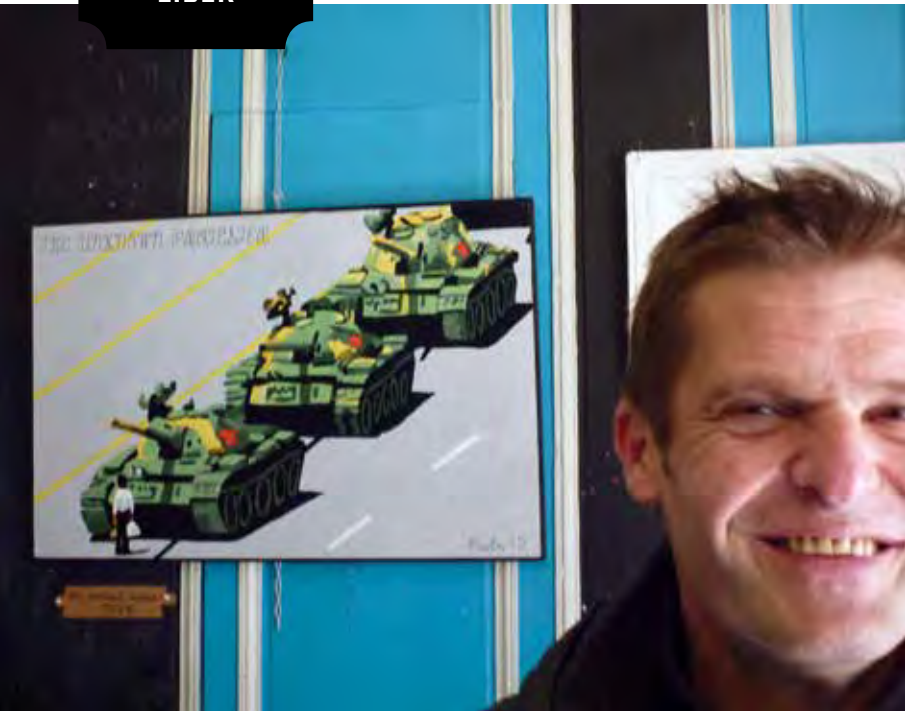
www.t4saisons.com

05 56 89 98 23



ville de gradignan





Plasticien, peintre, cofondateur en 2000 du collectif pluridisciplinaire Perav' Prod, Olivier Paulin s'y est aussi improvisé éditeur. La ligne d'ensemble est une attitude : la dignité avec l'indigence.

LE RECYCLEUR

« Dans la famille, tout le monde savait dessiner. Je suis le plus mauvais de tous, mais le seul qui ait été aussi loin. » Étudiant aux Beaux-Arts de Bordeaux au début des années 1990, Olivier Paulin réalise sa première série, « sportive » : une vingtaine de tableaux, en direct du mont Ventoux, le cyclisme, ou plutôt le dopage pour sujet. « Une vision un peu pionnière », commente-t-il, « il faut savoir regarder les choses. » Le regard de Paulin déjoue d'ailleurs l'hyperréalisme – en témoignent aussi les tennismen de *Sport-Surface*, une série ultérieure. Avec l'étape du Tour de France enregistrée au magnétoscope (Paulin a le goût des archives), on entrait davantage dans la catégorie « art contemporain » ; plus tard, au CAPC, l'ensemble a « fait expo ». Car Perav' Prod, fondée entre-temps avec, rue des Herbes, une « galerie underground et compétitive », manière de militer contre le principe de la subvention, avait été repérée par la ville de Bordeaux. Côté supports, la récupération est de mise : « Les planches glanées sur les chantiers, à Saint-Michel ou ailleurs, c'est du vol urbain, ça ne se fait pas trop ! » Il en rit, un peu gêné, et rectifie : « Mais c'est du ready made. Le matériau indigent, il faut le valoriser, le glorifier » – un vrai arte povera. Comme les *Hérésies orange*, inspirées du polar de Charles Willeford, les *Martyrs* sont de cet ordre : le terme, technique, désigne à l'origine le support utilisé par le menuisier pour la découpe. « Une forme d'archéologie du présent et une manière de peindre la douleur sans la représenter. » Du concept, donc, un minimum du moins, même si Paulin a longtemps rejeté le conceptuel, et le contemporain en général. Mais la plupart de son travail reste figuratif : « Je suis un peintre d'Histoire. »

L'édition, il l'a commencée avec des artistes : des petits fanzines, format 10 x 15, en photocopie. Quinze ans après, Paulin revoit la chose : le numérique, de nouveaux formats, toujours de petits tirages. Cinquante exemplaires, c'est « raisonnable et raisonné » : le pilon, ce n'est pas pour lui. L'Histoire se trouve aussi là, avec un *Bordeaux sous l'Occupation* d'Alfred Paul Paulin, tiré des mémoires manuscrites du grand-père. L'homme travaillait pour M. Lagrue, fondateur des Halles du même nom, dans l'ancienne Maison dorée aujourd'hui occupée par un supermarché ; il a fini directeur de la Vinothèque de Bordeaux et de ses trois mille bouteilles de saint-émilion : rien de péreave... **EG**

Dernier titre paru : **Le Bruit du vol de l'aigle**, Hubert Bourguès, Perav' Prod. **Rencontre et signature**, le jeudi 16 avril, à partir de 19 h, Il Teatro, 13, place du Maucaillou..

Exposition d'Olivier Paulin, jusqu'au vendredi 17 avril ; soirée en présence de l'artiste le vendredi 10 avril, Chat noir Cha vert, 47, rue des Faures.



Une vibrante évocation du Bordeaux espagnol et ses avatars dans un roman qui fait entrer la ville dans la postmodernité.

UN AN AU SUD

À Madrid, place de Castille, il y a un bar qui affiche à l'extérieur cette publicité : « Hemingway never ate here ». Dès le début, l'Espagne est le cœur battant de ce livre où les bars et restaurants du cours Victor-Hugo et Saint-Michel sont décrits par le menu ; mais la référence « Hemingway » s'impose surtout parce que ces pages évoquent *Au-delà du fleuve et sous les arbres*. Un vieil homme rencontre une jeune femme. Ils vont au Harry's Bar. Ici, c'est le Café des Arts de Mme Lacaille, Los Dos Hermanos, El Boqueron et autres lieux hantés par ce roman enchâssé d'un Bordeaux-Sud qui ne perd pas le nord. Ils parlent beaucoup, elle a envie de lui. Il résiste. Rosario Paradis est très jolie, danse au peep-show de la rue Paul-Louis-Lande, habite rue du Port et se prostitue un peu, ce qui n'est pas le cas chez Hemingway. François Lister vit dans un meublé cours Victor-Hugo et se remémore un amour de jeunesse dans les braises rougeoyantes du Bordeaux antifranquiste du début des années 1960. Il a 73 ans. Comptable des causes perdues du passé comme de l'avenir, il rompt solitude et désenchantement avec cette jeune femme qui écrit une thèse sur la carnation dans la peinture espagnole.

Vont-ils le faire ? Le livre contient du suspense à cet égard.

On soupçonne vite une part de jeu dans cette manière de narrer (ou pas) « la » scène que le lecteur attend, même s'il ne s'ennuie pas. Devésa est présent dans ses pages. Discret mais intrusif, au milieu des chapitres, un chouia théoricien. Université oblige. Sinon, ce n'est pas sérieux : « Je m'emploie à un agencement de bribes de discours rapportés selon une martingale mélangeant l'indirect, le subodoré et conjecturé, le possiblement oui, donc remanié pour être rendu lisible, et le fabulé. » Un roman postmoderne, quoi. Et lisible, donc.

Car ces apartés, adroitement mêlés aux différents niveaux du récit, et ses périodes – 1827 avec *La Laitière* de Goya ; 1936 avec les trahisons stalinienne ; 1962 et l'amour contrarié ; 2014 et la rénovation de Saint-Mich' – ne gênent pas. Souvent, pour ce qui est de la ville et de son évolution, c'est parfaitement observé, senti, pesé et pas lourd. Le livre devrait être proposé à l'Office de tourisme. Page 199 apparaît la poétique. Elle tient le coup et mène à la page « Citations, emprunts et allusions », comme si un DJ notait ses références musicales au dos d'un album. Parfait. Ce livre ambitieux, plus poétique que scientifique ou théorique, signale au passage à quel point les applications techniques des découvertes quantiques ont modifié notre perception.

Devésa never hates here. **Joël Raffier**

Bordeaux, la mémoire des pierres, Jean-Michel Devésa, Mollat Éditions.



**WUNDERBOAT
LIL LOUIS**
THE FOUNDING FATHER^{OF}HOUSE
ATEMI^{AND}42.195
10 AVRIL 2015

I.B.O.A.T

I.B.O.A.T – BASSIN À FLOT N°1
33000 BORDEAUX
TRAM B – ARRÊT BASSIN À FLOT
TEL : 05 56 10 48 23
ACCUEIL : 05 56 10 48 35
RÉSA RESTAURANT : 05 56 10 48 37

blow

carhartt.
WORK IN PROGRESS

ESCALE ^{DU}LIVRE

10 | 11 | 12 avril 2015

BORDEAUX

www.escaledulivre.com

PARMI LES **150** AUTEURS INVITÉS :

Olivier Adam | Milena Agus | Muriel Barbery |
Edmond Baudoin | Jean-Marie Blas de Roblès | Hervé Bourhis | Marc Boutavant |
Christian Cailleaux | Arnaud Cathrine | Nathalie Choux | Vincent Cuvellier | Erri de Luca | Jean-Yves Ferri | Timothée de Fombelle | Jérôme Garcin | Laurent Gaudé |
Guillaume Guéraud | Antoine Guilloppé | Chris Haughton | Martin Jarrie | Lidia Jorge | Andreï Kourkov | Régis Lejonc | Jean Mattern |
Laurent Mauvignier | Loïc Merle | Mona Ozouf | Marie Richeux | Mélanie Rutten | Will Self | Zeruya Shalev | Abdellah Taïa | Didier Tronchet | Troubs | Lyonel Trouillot | Anne Wiazemski | Willem | Valérie Zenatti...



© M/COMIX | Pierre Watzal

FESTIVAL DES CRÉATIONS LITTÉRAIRES



L'auteure, pour déambuler
citoyen, va faire son devoir
de mémoire...

Par **Sophie Poirier**

n° 22 /

ET S'ILS TE MORDENT



J'hésite... Est-ce que je commence par dire tout le mal que je pense de l'affiche ? Allez, je vais en dire deux mots tout de suite, ça sera fait, et après on pourra passer aux choses sérieuses. Parce qu'elles le seront.

Donc, et avec tout le respect que je dois aux services de communication divers et variés, là, ça n'est pas possible, je ne comprends pas comment on peut traiter les mots de cette façon. Sans aucun souci des règles orthotypographiques, ni pour faire beau, ni pour faire sens, ni pour faire jeu de mots, dans une sorte de découpage à la hache ou à l'arrache, bref, le titre de l'exposition dont il sera question dans cette déambulation est ainsi mis en page sur l'affiche :

LA LIBÉ
RATION DE
BORD
EAUX

De mémoire de fille de publicitaire, je n'avais jamais vu ça.

L'image de fond laisse voir sur le côté gauche le bâtiment de la Grosse Cloche, austère en noir et blanc, monument identifiant Bordeaux, le bleu blanc rouge en larges transparences pour symboliser le « Vive la France », et, à droite, une autre photo laisse apparaître une épaisse fumée noire de bombardement. Rien qui incite vraiment à visiter au Centre national Jean-Moulin l'exposition sur Bordeaux libéré ; rien qui éveille votre curiosité, que l'on soit petit ou grand, que l'on soit érudit ou peu savant. Ce travail de communication est raté, désolée, je ne peux pas le dire autrement, c'est une des affiches les plus moches de l'année.

Mais j'y vais quand même

L'objectif de cette déambulation n'est pas d'être moqueuse. Bien au contraire.

La Libération... Ne fallait-il pas tendre vers ça ? Reprendre le goût de la bataille ? J'avais, à portée de main, une histoire avec des citoyens – bordelais, en l'occurrence – qui se défont du joug de l'occupant ; j'avais besoin qu'on me raconte la Résistance, et cette espérance, qu'il avait été possible qu'un peuple refuse son destin et transforme son Histoire.

Le Centre national Jean-Moulin

L'endroit s'organise sur trois niveaux. Les collections permanentes se consacrent, au rez-de-chaussée, à la Résistance (« Ici, c'est la guerre dans le sens des aiguilles d'une montre », dira le gardien au visiteur qui arrive) ; au premier étage, à la Déportation et à une

**« Il avait été possible
qu'un peuple refuse
son destin... »**

exposition temporaire ; au deuxième étage, à Jean Moulin et aux Forces françaises libres. Le texte de présentation sur le site bordeaux.fr précise

que ce musée a une « fonction pédagogique ». C'est important, une fonction pédagogique, c'est même fondamental pour une démocratie. Et je me demande pourquoi, alors qu'on est si convaincu de leur nécessité, on ne donne pas davantage à certains lieux les moyens de leur fonction...

Rien ne change...

Les objets de ce musée, créé en 1967, n'occupent-ils pas la place qu'ils occupaient le jour où Jacques Chaban-Delmas inaugura l'endroit ? Les néons des vitrines du rez-de-chaussée donnent des lumières chaudes qui rappellent les ampoules d'avant les économies d'énergie... Je ne sais pas depuis quand on a cette volonté de scénographier l'espace muséal, mais je suis venue ici plusieurs fois ces quinze dernières années : aucune variation (sauf l'exposition temporaire, évidemment).

Néanmoins, venir « chez Jean Moulin », en ce mois de mars 2015, tient de l'hommage. Lui qui fut un temps dessinateur de presse sous le pseudonyme de Romanin incarne soudain à lui tout seul une sorte d'héroïsme absolu : résistant et caricaturiste.

Alors, entrons « chez Jean Moulin » pour réactiver un élan, y croire un peu, se frotter aux héros, des fois qu'ils soient contagieux, et peut-être par là retrouver le goût de l'action. Par tous les moyens.

Donc l'expo : LA LIBÉRATION DE BORDEAUX

Dans l'ensemble, la vingtaine de cartels géants proposent des textes intéressants et agréables à lire, avec des citations et des témoignages, d'autres à teneur plus technique. Mais c'est dense et ça nécessitera un peu d'appétence... Bon, attaquons. Sans jeu de mots.

Forcément, avant la Libération, en 1944, la chronologie impose le récit de l'occupation. Les nombreuses photographies, principalement issues des Archives municipales, permettent de se figurer Bordeaux en 1940. Certaines, prises discrètement depuis l'intérieur d'un appartement, montrent l'arrivée des Allemands dans des rues presque vides, tous les volets clos. On reconnaît l'angle du cours Pasteur, les rails du tram.

À partir de là, le paysage urbain se métamorphose étrangement : devant le Grand-Théâtre, des panneaux de signalisation en allemand, ou des pancartes immenses de propagande (on y vante l'avancée de l'empire allemand dans toute l'Europe) installées place de la Victoire ; sur les quais, des quantités incroyables de bateaux de guerre accostés ; des abris au centre des allées de Tourny ; les quartiers réquisitionnés pour les soldats – notamment les maisons closes de Mériadeck, ou les cinémas. Quelques scènes surréalistes : les statues des chevaux de la fontaine des

« Philémon réclame six bouteilles de Sauternes¹ »

tonte au milieu
de la foule et
la pancarte
sont lourdes
d'humiliations.

Girondins qui dépassent
des remorques dans un
convoi; les ballons de
barrage pour la protection
aérienne dans le ciel au-
dessus des échoppes; un bunker adossé
à la cathédrale; la base sous-marine en
travaux...

L'occupation va avec la terreur
Des objets – on les appelle objets
de répression – en témoignent.
Des documents aussi, comme cette longue
liste qui répertorie les interrogatoires,
des avis d'exécution, une lettre de
dénonciation. De l'autre bord, les
émetteurs-récepteurs clandestins
symbolisent la voix du général qui
organise et stimule. On avance dans
les années noires (environ au cartel 9),
et puis les photos montrent le début
de la fin : des navires sabordés, des
maisons bombardées rue Raze ou
sur les quais des Chartrons...

Les caricatures d'Alégré
... dessinent le « départ des Allemands ».
Et dans ces mêmes rues où leur entrée
fut sinistre, ce sont les FFL qui arrivent,
triomphantes. On voit, sur l'une des
photos, la place Stalingrad pleine à ras
bord avec un char fêté au milieu, ou la
fameuse image de la Grosse Cloche, qui
se révèle intéressante dans sa partie
inférieure : la foule amassée sur le cours
Victor-Hugo. Cette liesse populaire est
décrite dans les articles de la presse
régionale avec un lyrisme surprenant.
Et puis, je pense à certains éditos lus
en janvier 2015, et je me dis que le
lyrisme va de pair avec la puissance
des événements... « *Bordeaux est libre.*
Pavisez », ordonne le journaliste exalté.
Les photographes présents ont saisi
quelques moments forts : un autodafé du
portrait d'Hitler ou la levée d'un immense
drapeau français qu'on dresse place des
Quinconces.

Sur l'affiche de la proclamation du
commissaire de la République, cette
phrase qu'il me semblait connaître sans
savoir de qui elle était : « *Si la bataille
de la liberté est gagnée, la lutte pour
l'indépendance continue.* »

**La Libération engendre
une reconstruction**
L'étape qui suit l'acte de se libérer sera
toujours compliquée, car la liberté est un
état qui nécessite une grande sagesse,
de l'intelligence et des tolérances vis-à-
vis des différences, la mise en place de
principes communs pour que tout ça aille
et librement et ensemble.
La période appelée « épuration »
questionne évidemment les capacités
au pardon, les désirs de vengeance, les
punitions, les règlements de compte et la
justice à rendre pour redevenir un État
de droit. J'ai, à chaque fois, le ventre qui
se tord devant les images des femmes
tondues : ici, une série de photographies
les montre avec leurs yeux hagards et
leurs crânes rasés. Une pancarte a été
clouée sur un tronc d'arbre, où il est noté
« coiffeur pour dames »... Celles qu'on a
accusées de « collaboration horizontale »
sont stigmatisées et punies ainsi, mais la

Terminons avec le général de Gaulle
qui salue Bordeaux. Le dernier cartel
rappelle le rôle du Conseil national de
la Résistance pour l'avenir du pays ; il
induit notamment la naissance de la
sécurité sociale et le vote des femmes.

La petite salle « Nuit et Brouillard »
Sont installées en vitrine des boîtes
contenant de la terre, des morceaux
des différents camps de concentration.
Dans un angle, je fais face à une porte de
bois, il s'agit de la porte d'une des cellules
du Fort du Hâ. Des inscriptions sont
écrites au crayon ou creusées, je déchiffre
des messages, des prières principalement,
des espoirs : « *Sois fort mon frère il y aura
aussi du soleil pour toi* ».

Au deuxième étage, le bateau à voiles
J'avais oublié... Ce voilier, sous la verrière
du toit... La surprise délicieuse, à cet
étage baigné de lumière, de découvrir
un bateau. Le S'ils te mordent permet des
traversées clandestines et dangereuses
pour ceux qui voulaient la liberté à
tout prix.
Revenue au rez-de-chaussée, je traîne
devant la reconstitution d'une imprimerie
clandestine. Plus loin, sous cloche, une
assiette et des couverts gravés de l'aigle
nazi et de la croix gammée. Il y a comme
ça, malgré les murs en liège marron et les
documents protégés par du transparent
comme on en utilise pour recouvrir
les manuels scolaires, d'étonnants
témoignages...

L'impression que j'ai encore eue
C'est celle d'un livre d'histoire dont
on aurait arraché (proprement) chaque
page. On y aurait adjoint des collections
de toutes sortes dans une profusion à
la fois passionnante pour qui y mettra
du cœur à l'ouvrage et sans doute trop
pour un citoyen comme moi qui a envie
d'apprendre des choses sans pour autant
avaler l'encyclopédie tout entière (trop
sans doute aussi pour quelque lycéen
peu motivé et très connecté).
La quantité incroyable d'écrits et d'objets
(et même de véhicule!) laisse penser que
ce lieu est trop petit : je n'ai pas souvenir
d'avoir vu ailleurs des documents ainsi
accrochés du sol au plafond !

Cet endroit mériterait un regard neuf,
de l'espace et une mise en valeur au
lieu d'une telle densité. On cause ici
de devoir de mémoire, de résistance
face à l'occupation et au fascisme,
d'une libération : et si on enlevait un peu
de son budget au grand Stade sans nom
pour étoffer celui du trop petit Centre
national Jean-Moulin ?

Centre Jean-Moulin, place Jean-Moulin.
Téléphone : 05 56 10 19 90.
Horaires : ouvert du mardi au dimanche de
14 h à 18 h ; fermé les lundis et jours fériés ;
entrée libre et gratuite.

1. Message diffusé à la BBC, le 2 juin 1944, qui
lance les opérations de sabotages en Aquitaine
en soutien du débarquement.



toutes les musiques une seule radio

96.7
bordeaux

96.5
arcachon

fipradio.fr





Hubert Chaperon © Corina Aitma

Chahuts a confié à l'auteur
Hubert Chaperon le soin de porter son
regard sur les mutations du quartier.
Cette chronique en est un des jalons.

LA SAINT-MICHÉLOISE J'TE JURE...!

À une permanence du mois de mars, nous entendons des débuts de légendes urbaines liées à la nouvelle place. Ces récits naissent on ne sait comment. Quelques personnes, à l'imagination débridée et qui aiment les histoires, finissent par prendre leurs rêveries pour la réalité et elles ont bien raison. La place fait peau neuve et ses légendes aussi, quoi de plus normal. L'une d'elles dit que les pavés gris viennent de Chine et qu'ils sont donc d'une qualité médiocre, comme tout ce qui vient de Chine. Vite fait, mal fait...

« Savez-vous que les pavés chinois conservent moins bien la fraîcheur que les gros pavés de la place Duburg [derrière la basilique Saint-Michel] par exemple ? La preuve, c'est que la décision vient d'être prise de refaire son pavement avec ses anciens pavés, les seuls, les durs, les vrais bon vieux pavés bordelais ! »

Par grosse chaleur, on peut s'y coucher, rien de plus délicieux, alors que le pavé chinois, macache bono ! C'est un four ! Oui ! ces pavés..., ils nous ont été livrés pour un prix défiant toute concurrence, ce sont des fins de stocks de mines chinoises ou de carrières désaffectées !

L'autre légende, entendue ce lundi, raconte que la place a été redessinée pour que, au cas où la flèche tomberait vers la place Maucaillou, elle puisse le faire sans rien abîmer... Elle tomberait juste entre les plots qui limitent la circulation. Les voitures pourraient poursuivre leur ballet sans encombre. Bravo au cabinet Obras, qui envisage le pire et trouve toujours des solutions.

Cette idée tout à fait loufoque a le mérite de souligner cette présence extraordinaire de la flèche, qui fait un lien entre la terre et le ciel et raconte mille légendes possibles à la façon des anciennes civilisations qui bâtissaient en fonction des astres. Nous avons tous remarqué, en voyant les plans, que l'ensemble de la place vue du ciel représente un immense utérus. Et quand on voit l'ombre de la flèche, on se dit qu'elle est comme l'immense pic d'un cadran solaire géant... Qui la féconde ! J'te jure !

Envoyez-nous les légendes que vous inspire notre place toute neuve à :
Chahuts
« Nouvelles légendes »
25, rue Permentade
33000 Bordeaux



D.R.

Il se déploie aux abords des lignes de chemin de fer, à proximité des gares de triage, là où sont aménagés les espaces de vie de tous ceux qui ont fait et font encore fonctionner les trains. Le paysage cheminot, c'est celui que l'on voit défiler derrière la vitre du wagon

GREEN-WASHING

par Aurélien Ramos

LA PENSÉE CHEMINOTE

Au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, la SNCF a besoin de main-d'œuvre pour reconstruire le réseau ferré français fortement endommagé. Elle engage alors une politique paternaliste de prise en charge de ses agents : l'accès au progrès et à la modernité seront les conditions de leur performance au travail. C'est ainsi qu'à la fin des années 1940, sur la commune de Bègles, à proximité de la ligne Toulouse-Bordeaux, l'entreprise ferroviaire lance la construction d'une cité ouvrière ; une opération de logements sociaux locatifs composés de maisons et d'échoppes ayant chacune leur jardin individuel.

Avec le château du Dorat, le stade, l'étang de la Gaule cheminote et l'estey de Francs, la rue Pierre-Sémard compose le paysage rare d'une des seules cités-jardins de la Gironde. Cette forme urbaine, théorisée par l'urbaniste Ebenezer Howard, est née à la fin du XIX^e siècle, en Angleterre, en réaction au développement anarchique de la ville industrielle.

Issue d'un positionnement critique, visant une faible densité bâtie et la continuité des structures végétales, la cité-jardin prend ici l'apparence des petits villages urbains qui caractérisent l'identité de Bègles. La régularité de la composition et l'homogénéité du vocabulaire bâti se dissipent dans le foisonnement des jardins, où plus de cinquante années de travail de la terre ont créé un environnement végétal hautement domestiqué. Mais, au-delà d'une forme urbaine, c'est un modèle de vie qui caractérise ce quartier : ses habitants, pour la plupart cheminots ou ancien cheminots, revendiquent la singularité de leur quartier. Organisés en association, ils ont compilé les histoires, consigné les données et la mémoire dans un ouvrage collectif. Ils y décrivent les repas de voisins, les concours de pêche, les chemins secrets vers les prés du marais et la dune disparue où l'on cueillait les mûres sauvages pour la confiture.

Si ses habitants s'inquiètent des pressions qui s'exercent sur le modèle social et culturel cheminot, le principe urbain de la rue Pierre-Sémard fait écho aux problématiques de la ville contemporaine. Il est vrai que la cité-jardin n'est plus en vogue. En revanche, le besoin de vie collective et d'un environnement de qualité, la recherche de la préservation des ressources et de la biodiversité sont au cœur d'un motif urbain à la mode : l'écoquartier. D'une idéologie antiurbaine à la mythologie écologique actuelle, l'imaginaire urbain semble être un éternel recommencement.

La Cité-jardin du Dorat - Patrimoine social/poumon vert du château à la cité ouvrière cheminote, par l'Association pour la promotion du modèle d'espace urbain social Dorat/Pierre-Sémard, ouvrage coordonné par Martine Chanteau-Lacouture et Isabelle Marcos, éd. Les Nouvelles de Bordeaux et du Sud-Ouest, Bordeaux, 2014.
Pour commander le livre, contactez : promotion.psemard@free.fr

« On peut tout supporter au monde,
sauf une suite de beaux jours. » Goethe

LA PLUIE ET LE BEAU TEMPS



D. R.

Au début des années 1960, alors qu'il cherchait à affiner les méthodes de prévision le météorologue Edward Lorenz s'est aperçu qu'en modifiant imperceptiblement une variable parmi d'innombrables autres le pronostic changeait du tout au tout. Il suffit d'une seule différence infime, et apparemment négligeable, pour que le résultat du système tout entier s'en trouve bouleversé, selon sa formule devenue célèbre : « Le battement d'aile d'un papillon au Brésil peut déclencher une tornade à l'autre bout de la planète. » Dans notre société de l'information, avec 10 téraoctets générés chaque jour sur Facebook, 7 sur Twitter et 50 milliards d'objets connectés attendus à l'horizon 2020, il ne fait aucun doute que la révolution des données est en marche. Des chiffres vertigineux, des volumes qui explosent : autant d'informations à traiter qui alimentent chaque jour, chaque minute, chaque seconde le fameux Big Data. De quoi épingler le fatal papillon ? C'est ce que semblent penser les data scientists ou data stewards, qui ont pour mission principale

l'analyse et la gestion de l'écosystème qui s'est créé autour des données. Les algorithmes prédictifs pourraient répondre en temps réel aux besoins des consommateurs. Là où Criteo et Facebook sont leaders sur le retargeting (reciblage), c'est-à-dire l'exploitation des données de navigation des internautes, les Bordelais de la start-up Ezakus veulent le devenir sur le pretargeting (préciblage), en ajustant des propositions d'anticipation sur le Big Data. Soit une scénarisation des comportements pour devancer les attentes et désirs du public. Virtuosité de prospective, l'offre d'Ezakus a séduit le marché américain, friand de cette approche, à l'exemple du succès que rencontre Netflix et son système de suggestion de séries. Au total, Ezakus aura levé 6,2 millions d'euros depuis sa création, en 2011, et cette start-up mise sur le marketing prédictif pour conquérir le marché outre-Atlantique. Christophe Camborde, son dirigeant, désormais installé à New York, a déjà signé avec Audience Square et Orange, et négocie en ce moment deux contrats aux États-Unis. Il est trop tôt pour se

prononcer sur l'impact que ces techniques dignes de *Minority Report* auront sur notre société et sur nous-mêmes. C'est peut-être symptomatique d'une époque d'incertitude où le marché cherche à se rassurer en consultant des oracles 3.0, plutôt que de se résigner à l'inconstance économique. Rien de bien nouveau à vouloir connaître l'avenir avant qu'il ne soit présent ; en revanche, concevoir un monde où notre volonté serait devancée revêt un caractère dystopique, car les êtres humains sont déterminés par leur volonté, leur volition. Ne risque-t-on pas de provoquer, en réaction, plus d'indécisions à trop vouloir prévoir et influencer et obtenir l'inverse d'une stabilité ? L'insécurité du présent et l'incertitude de l'avenir sont les seules constantes qui nous accompagnent tout au long de ce voyage qu'est la vie. C'est aussi valable pour les entreprises. Ne devons-nous pas, à l'instar de Gramsci, considérer que la seule « prédiction » possible consiste à unir nos efforts pour façonner l'avenir selon nos idéaux, pour tenter d'éviter le pire ?

Stanislas Kazal

— A Q U I T A I N E —
C U L T U R E S
C O N N E C T É S
CRÉATIVITÉ ET INNOVATION NUMÉRIQUES CULTURELLES

APPEL À PROJETS LA FABRIQUE #2015

Vous êtes Aquitain et vous avez un projet culturel numérique ?

Candidatez jusqu'au 30 juin 2015 sur
culturesconnectees.aquitaine.fr/la-fabrique

La Région Aquitaine

- ◆ soutient la réalisation de projets numériques - productions, contenus, développement d'applications, logiciels et services - pour développer des usages créatifs et innovants dans le champ culturel
- ◆ s'adresse aux opérateurs aquitains : entreprises, établissements culturels, collectivités et institutions publiques, associations.



RÉGION
AQUITAINE | aquitaine.fr





Brice Nougaret ne voulait pas d'un restaurant où l'on accueille le client par un « vous avez réservé ? ». C'est au Carreau, un endroit qui séduit la clientèle branchée de l'ultracentre avec des prix brasserie et une carte un peu brasserie. « Mais ceci n'est pas une brasserie », dit-il. Un peu quand même, en plus décontracté, à coup sûr.

SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #83 par Joël Raffier

Un restaurant thaïlandais sans piment, vous imaginez ça ? Cela existe cours d'Albret. Notez que le Noorn Akorn n'est pas un endroit où l'on mange mal. On a déjà parlé de la fadeur endémique des restaurants indiens. Si maintenant les Siamois s'y mettent... À force de me plaindre de la fadeur, vous allez penser qu'une crise d'hémorroïdes aura un jour raison de cette chronique. En tout cas, aimer les plats relevés ne fera pas de vous un mauvais Français, mais juste un Français qui n'est pas tombé à la bonne époque. Vous pourriez vous rassurer sur ce point en visitant l'exposition « L'Heure du souper ou l'art du bien manger aux XVII^e et XVIII^e siècles » au musée des Arts décoratifs et du Design. On y trouve une boîte à épices géante (cf. photo), à cinq compartiments, en faïence, sur le modèle de celles que l'on trouve en Inde et qui sont en bois. On trouvait des boîtes à épices sur les tables à cette époque. On s'est tué pour du poivre, du gingembre et de la cannelle, et puis la cuisine française a évolué pour devenir un modèle d'équilibre. On ne s'en plaindra pas, mais, aujourd'hui que l'on peut se procurer de l'*Asa foetida* sans faire la guerre au

Royaume-Uni, on n'en veut plus. J'ai eu une conversation avec Brice Nougaret à ce sujet lors d'un repas de presse au Carreau, rue du Pas-Saint-Georges. Il était plutôt d'accord. Il vient d'ouvrir ce restaurant en plus du Carré, place des Chartrons, qui existe depuis sept ans. Il a un beau parcours de cuisinier avec passages chez Anne-Sophie Pic, à Valence, Jacques Chibois, à Grasse, et Michel Trama, à Puymiroir. Il sait de quoi il parle. Le repas de presse était délicieux. Quelques semaines plus tard, je suis revenu manger au Carreau. Brice Nougaret n'était pas là. Aller au restaurant seul est une bonne indication sur la psychologie maison : si on vous pose dans un coin et si on vous abandonne avec votre plat unique et votre verre de vin, cela en dit long. Rien de tel au Carreau, au contraire. Le grillardin en face duquel je me suis installé m'a même proposé une sauce béarnaise en sus de la bordelaise du magret entier (23 €), servi avec de bonnes frites (bien normal à ce tarif-là) et de la salade. Avec des tables hautes, basses et la possibilité de s'installer en vis-à-vis au bar, le Carreau a belle allure. C'est un endroit branché, disons, et bonne

franquette à la fois, qui plaît aux Parisiens néo-bordelais. Éric Woerth était là avec son avocat, l'air ravi, mais les politiques se doivent d'avoir toujours l'air ravi en public, sinon on les accuse d'être des pisser-froid, on les prend en photo et c'en est fini de leurs ambitions. Le Carreau propose une cuisine franche, directe, avec carte brasserie assez classique, somme toute, mais avec cependant de petites touches originales par-ci, par-là. Nougaret fait référence à Magritte – « *Ceci n'est pas une brasserie* ». Tête de veau (servie très fine, 8 €) ; salade de lentilles, betteraves et gouda au cumin (7 €) ; entrecôte (400 g, 25 €) ; rognons grillés (21 €) ; chou farci au foie gras (intrigant : une pâte à crêpe incorporé à la farce de porc, fine couche de ventrèche-chou-farce-ventrèche-foie gras-farce-chou, 22 €) ; porc fermier (pourquoi les porcs sont-ils toujours fermiers et jamais coiffeurs ou plombiers, par exemple ? L'important étant qu'ils ne soient pas élevés dans un camp de concentration, et c'est le cas ici, 22 €) ; paris-brest (8 €), etc. À midi, le menu est à 16 ou 19 €. Une bonne valeur. Au programme : crème de

butternut ou carpaccio de veau avec roquettes et câpres en entrée, et de fins encornets sur un risotto taché d'encre avec copeaux de parmesan comme plat. Côté desserts, à signaler la Dune David et le Puits d'amour de Captieux (si vous êtes parisien, goûtez-moi ça, 2 €). La carte des vins est impressionnante. Il y a les stars du crû de 20 à 100 €, mais aussi des vins plus exotiques choisis par le patron, un connaisseur qui aime les vins originaux, bio, voire biodynamiques ; vous voyez le genre. Le jour du repas de presse, après notre conversation sur la fadeur des plats qui ne sont pas censés être fades, Brice Nougaret est passé en cuisine pour demander à ce que le rôti de biche du menu soit spécialement poivré. Il était trop tard pour une poivrade (cette délicieuse sauce, réduction d'une marinade et de poivre que l'on ne trouve plus nulle part), mais le plat était délicieux ainsi. Personne autour de moi n'a fait de réflexion genre « *c'est trop poivré* ».

Le Carreau

30, rue du Pas-Saint-Georges
Ouvert tous les jours, sauf dimanche, de 12 h à 14 h 30 et de 19 h 30 à 23 h.
Réservation : 05 57 85 90 13.

Objet de toutes les crispations, plus encore en temps de crise, la question culturelle n'est pas une mince affaire à l'aune des réformes territoriales et du soft power métropolitain. État des lieux avec Fabien Robert, ci-devant élu Modem, maire adjoint du quartier Nansouty-Saint-Genès, entré au conseil municipal de la ville de Bordeaux en 2008, et surtout, depuis 2014, adjoint en charge de la culture et du patrimoine dans l'équipe d'Alain Juppé.

Propos recueillis par **Marc A. Bertin** & **Vincent Filet**



BÂTIR AUTOUR DE SON ADN

La ville de Bordeaux a récemment lancé son pass Musée. Est-ce une initiative répondant à une nouvelle problématique ou bien un habile moyen de stimuler la fréquentation ?

Avant toute chose, il faut rappeler que le cœur financier de la culture, ce sont les institutions. L'an passé, le budget des services municipaux de la culture s'élevait à 70 millions d'euros, soit 305 euros par habitant. Au sujet des musées se pose la question permanente de leur adaptation face aux attentes comme aux nouvelles pratiques. En résumé, quel modèle pour le XXI^e siècle ? L'argent public se raréfiant, cela induit une remise en cause du principe de gratuité pour l'accès aux collections temporaires. C'est très simple : sans rentrées financières, le budget dévolu à l'acquisition de nouvelles œuvres est mis en péril, et sans nouvelles pièces à montrer il n'y a plus d'attractivité. Or, 2014 a battu tous les records en termes d'affluence dans les musées bordelais. Le lien direct au paiement n'est donc pas évident. Envisager un ticket payant aurait pénalisé les Bordelais, alors que le principe d'une carte fidélise les habitués et attire de nouveaux publics. En février, 400 pass ont été achetés ; un tiers en formule solo, deux tiers en formule duo. Un démarrage plus qu'encourageant. En temps voulu, nous analyserons finement les publics types.

Qu'en est-il de la situation des musées municipaux ?

Nous avons entrepris d'importants chantiers à la fois d'investissements et de rénovation. Certains ont enfin vu le jour, comme la nouvelle salle consacrée au XVIII^e siècle au musée d'Aquitaine ; d'autres sont en cours, comme la Cité des civilisations du vin, qui ouvrira l'an prochain. Nous misons beaucoup sur le potentiel de la culture scientifique, un champ en devenir, avec la réouverture du Museum d'histoire naturelle en 2017. Nous caressons également le projet d'un véritable musée du Design attendant à l'actuel musée des Arts décoratifs. Toutefois, le plan

d'investissements s'établit en fonction de la priorité. Face aux difficultés financières, il a fallu réagir. Nous avons donc procédé à des économies sur les frais de fonctionnement des musées (- 8,5 %), mais sans affecter les budgets artistiques. En outre, le mécénat nous a permis de stabiliser le niveau de financement, grâce notamment à l'appui du château Haut-Bailly, qui, avec 350 000 euros, est devenu le plus important mécène de la ville. Et, tout de même, 600 000 personnes ont visité nos musées l'an passé : un record qui sera difficile à battre.

Et du côté des théâtres, qu'en est-il ?

La situation est très fragile d'un strict point de vue économique et financier. Nous avons procédé à une augmentation de l'enveloppe dévolue aux théâtres, notamment en faveur du Théâtre du Pont tournant et de la Manufacture atlantique, et nous avons voté une subvention d'investissement supplémentaire pour le Glob Théâtre. La ville de Bordeaux souhaite devenir propriétaire des murs, ce qui est déjà le cas du TnBA, de La Pergola, du Poquelin Théâtre, de l'Inox, de L'Œil-La Lucarne (en pleine rénovation) et, nous l'espérons, de la Manufacture atlantique.

Pourquoi cette frénésie immobilière ?

Acquérir les murs, c'est proposer aux structures des loyers moindres et par conséquent ne pas fragiliser les propositions artistiques. Cela ne signifie pas pour autant que nous réduirons les aides dites de fonctionnement aux compagnies, soit une vingtaine. En outre, je tiens à saluer l'attitude de Catherine Marnas, l'actuelle directrice du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, qui accueille en ses murs entre huit et dix compagnies régionales chaque saison.

En janvier dernier, Alain Juppé a annoncé la création d'un grand événement pour 2016, fruit de la fusion entre les festivals Novart

et Des Souris, des Hommes. Un mariage de raison, non ?

Novart était métropolitain bien avant l'heure, basé à Bordeaux mais rayonnant sur toutes les communes de l'agglomération. Le départ d'Henri Marquier, qui, depuis sa création, veillait à la conduite de Novart, induisait une nécessaire évolution. Au même moment, la Métropole était créée, et Jacques Mangon, maire de Saint-Médard-en-Jalles, nous faisait part de sa proposition de rapprochement. Si l'on additionne les budgets, l'enveloppe devrait avoisiner 600 000 euros, mécénat inclus. Pour ce qui relève de la nécessaire continuité dans la direction artistique, Sylvie Violan, directrice du Carré-Les Colonnes et du festival Des Souris, des Hommes, s'est logiquement imposée. Le festival Des Souris, des Hommes jouit d'un repérage favorable auprès des professionnels et d'un dispositif, La Plateforme, destiné aux compagnies régionales. Deux atouts complémentaires pour notre projet.

Quel est-il ?

Initier un grand événement consacré au spectacle vivant. Sur une période resserrée, faire vibrer la Métropole, augmenter la place accordée à la création, utiliser plus encore l'espace public, mais aussi conserver un événement de lancement envisagé comme une immense fête populaire. Et toujours en octobre.

Vous évoquiez à l'instant la création de la Métropole, dont on sait qu'elle n'échappe pas à la novlangue du marketing culturel, ainsi qu'au fameux poncif du « marqueur culturel ». Cela fait-il toujours sens ?

Consciemment ou pas, on regarde toujours une ville par rapport à son offre culturelle et patrimoniale. Le cadre de vie incite ou non à venir s'installer dans une ville. L'offre culturelle reste profondément déterminante dans ce choix. Or, la bonne porte d'entrée pour une ville, c'est d'avoir des artistes. Sans eux, il n'y a pas d'offre culturelle. Aussi est-il nécessaire de favoriser l'innovation et la création, tout comme de pouvoir former les artistes grâce au Conservatoire, à l'École des beaux-arts, à l'université, à l'École supérieure de théâtre de

Bordeaux en Aquitaine... De même, pour attirer des artistes, il faut être en mesure de mettre à leur disposition des lieux et des espaces. Nous comptons actuellement soixante-quinze ateliers d'artistes à Bordeaux, mais il faut aller plus loin en développant des espaces temporaires – disponibles – pour y installer de véritables pépinières. Nous devons créer l'écosystème. Nous consacrons 500 000 euros de budget pour l'aide à la création ; malgré un contexte difficile, nous maintenons, voire nous augmentons, les subventions aux associations. Désormais, Bordeaux est repérée pour son patrimoine vivant.

Le marqueur culturel bordelais le plus évident n'est-il pas la biennale d'architecture Agora ? Un rendez-vous prisé par la profession tout en étant populaire, dans une ville réputée non seulement pour son École nationale supérieure d'architecture et de paysage, mais aussi pour les professionnels qui en sont issus. Ne faudrait-il pas faire converger tous les efforts dans ce sens ?

Toutes ces questions ne relèvent pas de ma compétence, cependant, il est évident que l'architecture et l'urbanisme constituent de puissants « marqueurs ». Agora se pose parmi les rendez-vous incontournables. Il ne faut pas inventer quelque chose de nouveau, mais bel et bien bâtir autour de son ADN. La prochaine édition se tiendra en 2017 avec l'arrivée symbolique de la LGV à Bordeaux.

Quelle sera la position de la Métropole face à la ville en matière de culture ?

Je tiens à rappeler que la culture ne figure pas au titre des compétences premières de la Métropole. Ces dernières années, la Métropole apportait son soutien à la programmation culturelle des communes, notamment dans le cadre de l'Été métropolitain. La véritable compétence, prévue dans le cadre législatif, de la Métropole, c'est le portail des bibliothèques. Voilà un nouvel aspect, celui du transfert des équipements métropolitains. Nous avons deux ans pour en décider et pour gérer les murs (entretiens simples ou investissements). Quoi qu'il en soit, on est toujours plus fort à vingt-huit que seul. Enfin, il y a l'aspect de l'intercommunalité : mener concrètement des projets à vingt-huit. Ainsi allons-nous prochainement signer avec la ville de Bègles une convention sur les arts de la piste, mais également avec la ville de Mérignac sur la photographie. Ce travail, basé sur le volontariat, servira de fondation à une politique intercommunale. Certes, la Métropole a un impact sur la conduite de la politique culturelle, mais c'est bien la ville centre qui doit rester à la tête de l'institution. Depuis 1968, l'Histoire nous prouve le bien fondé du principe de cogestion.

Face à la nouvelle réforme territoriale et au bouleversement du paysage à l'horizon 2015, quelle sera la place de Bordeaux dans le champ de la culture ? Une lutte acharnée avec Limoges et Poitiers ? Un recroquevillement ? Une fusion ? Rien ?

Les nouvelles grandes Régions éloignent le citoyen et je redoute d'ores et déjà la nécessité de créer des nouveaux moyens intermédiaires. En tout cas, il est hors de question de centraliser l'offre culturelle.

Mais la taille, c'est un faux problème au regard de l'Allemagne ou de l'Espagne... Nous ne sommes pas dans un État fédéral. Cette réforme induit des rapprochements, par exemple, celui des Frac. Pour autant, il faut garder en tête la logique d'aménagement du territoire. La Région

Aquitaine soutient l'action culturelle de la ville de Bordeaux, moins, à regret, celle du patrimoine. Or, nous ne souhaitons absolument pas perdre ce

partenariat. Il faut réorganiser les collectivités territoriales et veiller à ce que la culture demeure une compétence partagée. Hélas, je crains que chacun reste bien campé dans son pré carré et que les villes se retrouvent seules au front. Nous sommes tous responsables, et la ville ne peut combler les désengagements des autres. L'État devrait quand même réfléchir à un nouveau mode de politique culturelle publique. Les collectivités sont en première ligne pour faire toujours mieux, mais avec sans cesse moins.

Les paradigmes changent, certes brutalement, mais la question culturelle doit-elle rester aussi fondamentale dans une société minée par le chômage et le déclassement ? L'emploi n'est-il pas la première priorité ?

Plus que jamais, la culture joue un rôle primordial. Il faut par tous les moyens préserver ce domaine en mixant désormais argent public et fonds privés. Victor Hugo disait : « *Il faudrait tripler le budget de la culture en temps de crise.* » Cependant, il ne faut pas se voiler la face : les politiques culturelles sont désormais à un tournant capital. Parce que nous considérons l'enjeu culturel comme une politique publique prioritaire, nous nous sommes dotés d'un Document d'orientation culturelle (DOC)¹ capable d'imaginer la ville de Bordeaux à l'aune de ce nouveau défi. Le nihilisme de certains sans valeurs ni références, c'est dangereux. Je reste persuadé que, même plongé dans la pire des situations, les repères nous rassemblent et déjouent les divisions. Ils fondent notre identité commune ; or, une identité culturelle, c'est fondamental. Il est tout sauf temps de diminuer le budget alloué à la culture, ce qui ne signifie en rien s'exonérer du moindre effort et du nécessaire travail sur soi.

Il faut donc sanctuariser la culture ?

Non. La sanctuarisation induit une rupture entre les artistes et le public.

1. http://www.bordeaux.fr/images/ebx/fr/groupePiecesJointes/38727/1/pieceJointeSpec/115133/file/20141027_Debat_Orientation_culturelle.pdf



amitié



+ de 80 destinations émotions
bordeaux.aeroport.fr

**Autant de voyages possibles,
autant d'émotions à partager.**

Vivre l'ambiance festive des villes de Méditerranée : Ibiza, Valence, Istanbul, Naples...

À moins de préférer le côté Rock 'n' Roll des capitales du Nord : Dublin, Amsterdam, Londres, Oslo, Stockholm...

ATELIERS

Bon appétit, monsieur de Lalande !

Initie-toi à la gastronomie du XVIII^e siècle à travers l'exposition « L'heure du souper ou l'art du bien manger aux XVII^e et XVIII^e siècles ». À l'atelier, crée et décore ton menu du XVIII^e siècle.

Viens t'amuser au musée, de 6 à 12 ans, de 14 h 30 à 16 h, mercredi 1^{er} avril, musée des Arts décoratifs et du Design. Réservation : 05 56 10 14 00.

Expérimentations

Dans le cadre exceptionnel d'un atelier dédié à l'activité du mercredi, au cœur des expositions et dans la proximité des œuvres de la collection, les enfants font évoluer leur projet personnel. Véronique Laban, plasticienne, guide leurs pas et favorise leur implication inventive.

Atelier du mercredi, de 7 à 11 ans, les 1^{er}, 8 et 15 avril, de 14 h à 16 h 30, CAPC. Inscription : 05 56 00 81 78/50.

Une journée au musée

Chaque premier dimanche du mois, l'association Histoire de voir propose une visite en famille au musée des Arts décoratifs et du Design de Bordeaux. Du lever au coucher, revivez les grands temps forts d'une journée de la famille de Lalande, qui habita cet hôtel particulier à la fin du XVIII^e siècle. Munis d'une fiche d'activité, aidez Mme de Lalande à choisir sa robe et sa perruque, découvrez les produits et les mets en vogue à l'époque, préparez-vous à passer une soirée au Grand-Théâtre.

Entre cour et jardin, dimanche 5 avril, 15 h, musée des Arts décoratifs et du Design. Réservation : 05 56 10 14 00.

Danser en famille

Dans le cadre de l'exposition « À vue de pied, à vue de nez », le Frac donne rendez-vous pour un atelier à faire en famille. Une session de danse conçue et réalisée par la compagnie La Tierce. Danser au milieu de l'art contemporain : une aubaine pour ceux qui ne savent pas où et comment danser. Et puis, peut-être que ça mettra en mouvement les œuvres d'art ?

Atelier d'expérimentation chorégraphique / Qui danse ? de 6 à 12 ans, samedi 11 avril, de 15 h à 17 h 30, Frac Aquitaine. Sur inscription : 05 56 13 25 62 ou eg@frac-aquitaine.net

Bijoux et parures

Recherche des bijoux et des parures que l'on aimait porter autrefois. À l'atelier : fabrique ton éventail.

Viens t'amuser au musée, de 6 à 12 ans, de 14 h 30 à 16 h, mercredi 15 avril, musée des Arts décoratifs et du Design. Réservation : 05 56 10 14 00.

Le Bô

Les enfants découvrent l'art contemporain et développent leur inventivité par la pratique d'ateliers expérimentaux. Le thème de l'atelier et les conseils d'un expert sont fournis par un jeune plasticien choisi pour sa créativité et son humour.

Atelier Bô, de 7 à 11 ans, les 21, 22, 23, 24, 28, 29 et 30 avril, de 14 h à 16 h 30, CAPC. Inscription : 05 56 00 81 78/50.

EXPOSITIONS

Malin le galurin !

À la bibliothèque de La Bastide, les bambins pourront rentrer au cœur de la littérature grâce à des chapeaux. Pas de fausse joie : ils ne disparaîtront pas dans les couvre-chefs, telle la colombe ou le lapin moyen. Non. Mais, en ouvrant grand leurs oreilles, ils entreront de plain-pied dans la littérature, car ces chapeaux sont spéciaux : reliés à des casques audio, ils raconteront des tas d'histoires.

« **Chapeau !** », mardi et vendredi, de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h ; mercredi, de 10 h à 18 h ; jeudi, de 14 h à 18 h ; samedi, de 10 h à 17 h ; jusqu'au samedi 2 mai, bibliothèque de La Bastide. Informations : 05 56 86 15 28.

Donkey, Mario & Zelda

Jeux d'aventures, jeux de rôles, jeux de stratégie... En 50 ans, le jeu vidéo a gagné toute la société. Mais aujourd'hui que signifie jouer ? Qu'est-ce que le gameplay ? Comment fabrique-t-on un jeu ? Quels sont les codes culturels du jeu et des gamers ? Découvrez tout sur le jeu vidéo et emparez-vous de ce nouveau média ! « Jeux vidéo, l'expo » a pour vocation non seulement d'initier les « non-joueurs » au plaisir que procurent les jeux vidéo, mais aussi de proposer une expérience aux gamers avertis : autrement dit, une *exhibition play* !

« **Jeux vidéo, l'expo** », à partir de 8 ans, jusqu'au dimanche 6 septembre, Cap Sciences. www.cap-sciences.net

Galaxie

Comment accéder à l'espace ? A-t-on vraiment marché sur la Lune ? Pourquoi explorer d'autres mondes ? Pouvons-nous vivre dans l'espace ? Rejoignez Odyssée, l'Académie spatiale, et partez sur les traces des héros de l'espace ! Vivez les grands moments de cette aventure, des années 1960 à aujourd'hui. Explorez Mars, découvrez les répliques exactes des rovers martiens, jouez et obtenez votre Brevet d'aptitude spatiale.

« **Odyssée, destination espace** », à partir de 5 ans, jusqu'au dimanche 3 janvier 2016, Cap Sciences. www.cap-sciences.net

SPECTACLES



© Nicola Frank Vachon

Aquatique

Une danseuse. Un contrebassiste. Une musique ondoynante comme le chant des baleines. C'est l'appel de l'eau, irrésistible : en douceur, la danseuse explore la beauté des profondeurs, les couleurs, tout un monde, une vie. *Eaux* est un véritable voyage sensoriel, enveloppant les tout-petits dans l'univers aquatique et toute la poésie qu'il suggère. Jouant avec la lumière, le son et le mouvement, les Incomplètes proposent ici une redécouverte de l'eau, cette matière vitale et inspirante, que nous portons tous au creux de nous.

Eaux, Cie Les Incomplètes, de 6 mois à 4 ans, mercredi 8 avril, 15 h et 19 h, Champ-de-Foire, Saint-André-de-Cubzac. www.lechampdefoire.org



© Frédéric Iovino

Différences

De nos jours, il vaut mieux être beau, mais pas trop pour ne pas paraître prétentieux / ne pas être trop grand pour être normal / être normal, mais avoir de la prestance / ne pas être trop efféminé pour être un homme / ne pas être trop masculine pour être une femme... Qui répond parfaitement aux normes ? Ni nous-mêmes, ni les quatre danseurs virtuoses réunis dans ce spectacle que Thomas Lebrun a choisis pour leurs particularités physiques ou pour des caractères et des parcours de danse très différents. Il est ici question d'acceptation de soi, mais aussi des autres, et donc de tolérance, avec humour et avec plusieurs niveaux de lecture que les adultes percevront, ainsi qu'un art du décalage et une grande sensibilité artistique et humaine. On est comme on est : tel quel !

Tel quel !, chorégraphie **Thomas Lebrun**, à partir de 7 ans, samedi 11 avril, 20 h 30, Le Galet, Pessac. www.pessac.fr

Toujours plus

Votre premier mot en danois ? *Igen*, qui signifie encore. Encore, l'un des premiers mots de vocabulaire des tout-petits, ou « encore » pour continuer à célébrer le plaisir du jeu et du mouvement auxquels nous invitent les deux danseurs. Au plus près des spectateurs, ils sautent et tournent en essayant de nouvelles combinaisons.

Igen, chorégraphie de **Thomas Eisenhardt**, à partir de 6 mois, dimanche 12 avril, 11 h et 16 h, Grand-Théâtre, salon Gérard-Boireau. www.opera-bordeaux.com



D.R.

Abysses

Entre conte fantastique et théâtre d'objets décalés, dans une mise en scène spectaculaire, drôle et lyrique, laissez-vous embarquer en famille pour un incroyable tour du monde destiné aux enfants de 7 à 107 ans... Le truculent professeur Aronnax conte avec passion et fougue son incroyable aventure à bord du *Nautilus* et sa rencontre avec le capitaine Nemo. Au fur et à mesure de son récit, le décor se transforme et devient navire, sous-marin, fond abyssal et même poulpe géant. Un moment de magie fidèle à l'humanisme et à l'imagination débordante du visionnaire auteur, condamnant la pêche forcenée, les désordres climatiques et les voleurs de liberté.

20 000 Lieues sous les mers, Imaginaire Théâtre, à partir de 7 ans, dimanche 12 avril, 16 h, L'Entrepôt, Le Haillan. www.lentrepotduhaillan.com



D.R.

Cailloux

Pierre à pierre est un petit bijou à déguster en famille. Acteur et manipulateur habile, Tian Gombau installe délicatement sous nos yeux une petite plage constituée de galets, de coquillages, de boîtes de conserve rouillées, de troncs d'arbres pour nous raconter une tendre histoire : celle de l'Homme en fer-blanc rejeté par les siens parce qu'il est différent. Le travail plastique sert ici un récit conté avec humour, magie et originalité. Un magnifique spectacle pour un premier bain poétique.

Pierre à pierre, Cie El Teatre de l'Home Dibuxat, de 2 à 5 ans, samedi 18 avril, 11 h et 16 h 30, chapelle de Mussonville, Bègles. www.mairie-begles.fr

ibaiia C A F E

RESTAURANT - BAR - COCKTAILS



VUE IMPRENABLE SUR LA GARONNE / VIEWS ON THE GARONNE



05 56 00 45 35 - **OPEN 7/7** - ibaiiacafe.fr

Quai des Chartrons - 33000 BORDEAUX / Parking Cité Mondiale - Tram B, arrêt CAPC



OUVERTURE PROCHAINE

RESTAURANT - BAR - COCKTAILS

TIRADITO

FUSION FOOD FACTORY

CLUB - LIVE - EVENT

Pisco Club
by TIRADITO

FUSION FOOD || RESTAURANT || BAR || COCKTAILS
CLUB || DJ LIVE || ART || BOAT

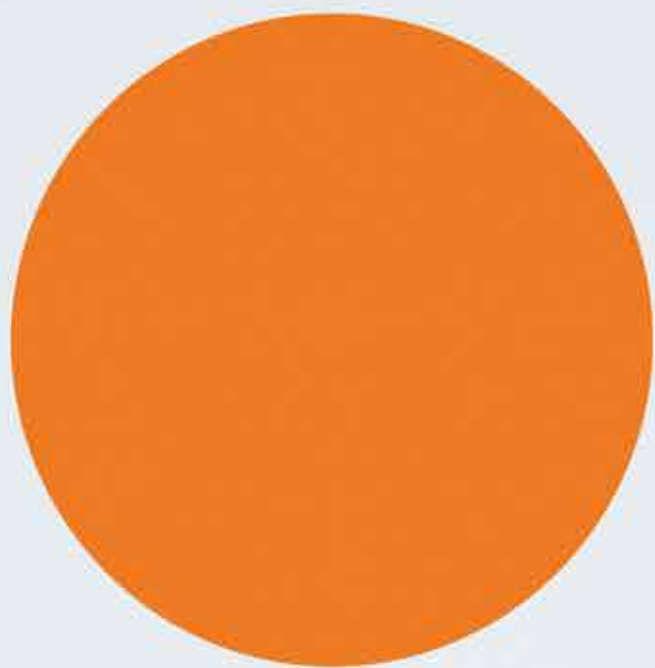


BASSINS A FLOT - BORDEAUX

05 57 10 20 50

www.tiradito.fr





AXSUM

YOHJI YAMAMOTO
DRIES VAN NOTEN
ANN DEMEULEMEESTER
TSUMORI CHISATO
ISABEL MARANT
LEMAIRE
SACAÏ
RICK OWENS
COMME DES GARÇONS
AVANT TOI
5 OCTOBRE
MARSELL
ROSA MARIA
JAMIN PUECH
GUSTAVOLINS

...

